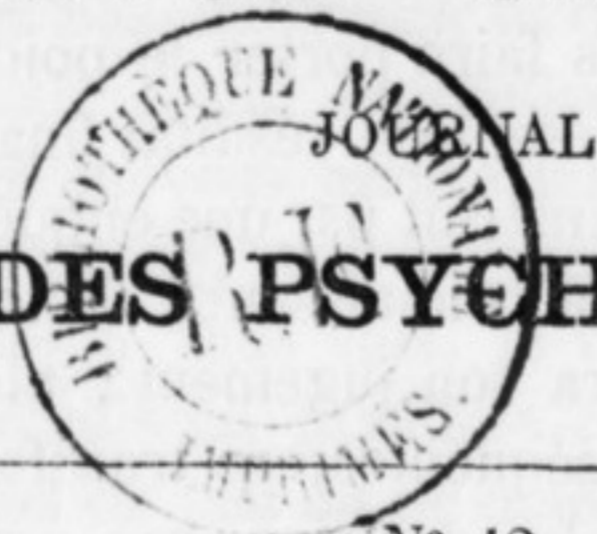


REVUE SPIRITE

D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES



17^e ANNÉE.

N^o 12.

DÉCEMBRE 1874.

La vengeance d'un président de société spirite

Toulouse, le 4 novembre 1874.

Chers frères spirites et amis,

Je viens porter à votre connaissance ce qui se passe à Toulouse intéressant le Spiritisme.

Il y a huit jours, les habitants d'un quartier populeux de la ville étaient douloureusement impressionnés par un crime affreux (un malheureux tuait à coups de fusil, sans motifs connus, quatre personnes de son voisinage). A cette occasion, plusieurs rédacteurs des journaux de la ville ont exécuté une charge à fond contre le Spiritisme et ses adeptes, et ses conséquences funestes, disent-ils, à la famille, à la religion, aux relations sociales, etc., etc. Soit par intérêt ou peut-être aussi par ignorance de la morale de notre philosophie, que certains hommes condamnent sans la connaître, l'un d'eux a poussé son ardeur au combat jusqu'à mettre le fondateur et les adeptes de la doctrine spirite au pilori de la vindicte publique, et réclamer l'intervention de l'autorité pour préserver la société des malheurs que le Spiritisme lui prépare.

Heureusement pour nous, la doctrine spirite est œuvre de Dieu, et la vérité aura bientôt raison du mensonge; il résulte des informations prises partout où nous pouvions être sincèrement renseignés, que le meurtrier n'a jamais assisté à une seule réunion des divers groupes de Toulouse, et n'est connu, même de nom, parmi les Spirites, que depuis *son crime et par son crime*, que la folie seule peut expliquer sans le justifier.

Nous le savons, les bons Esprits nous donnent l'exemple de la sympathie que nous devons à la doctrine d'autrui, et le sentiment fraternel nous impose l'obligation de prier pour les malheureux. Si

nous sommes peiné grandement au souvenir d'un crime, et si nous considérons avec peine qu'il a servi de prétexte aux articles calomnieux dont on a voulu nous faire porter le poids, nous pouvons presque nous réjouir dès à présent du résultat final, car la cause vraie de ce crime révoltant est instruit par une enquête minutieuse du parquet ; elle sera portée à la connaissance de tous, cette cause, le jour où la justice prononcera son jugement ; alors, les insinuations malveillantes, ou inconséquentes, se transformeront en une réclame aussi favorable à notre doctrine que pourrait l'être une trompette aux mains du crieur public, pour attirer l'attention sur les vérités que le Spiritisme enseigne. Si vous vouliez m'aider à devancer de quelques jours cette heure tant désirée, d'une propagande utile pour faire connaître la morale spirite, vous pourriez publier dans la *Revue* la communication que je vous adresse.

La veille de ma fête, je fis l'évocation du protecteur invisible dont je porte le nom, et le priai de me favoriser de ses conseils. Voici sa réponse :

« Demandez à Dieu qu'il m'accorde la faveur de pouvoir vous
« donner les avis que je désire vous octroyer. » Après une prière,
l'Esprit continuait ainsi : « Celui que vous appelez près de vous et
« que vous désirez entendre, est heureux de vos sentiments pour
« lui, le plus saint désir de vous être utile le domine. Le Tout-
« Puissant lui permet de vous dire que la charité de cœur est la
« vertu qui le touche le plus ; soyez donc charitable, mon ami, et
« Dieu vous accordera la grâce d'être utile à vos semblables ;
« soyez compatissant à la douleur d'autrui et Dieu me permettra
« de vous aider à le soulager ; soyez généreux envers vos ennemis,
« et le Seigneur vous sera indulgent ; soyez vous-même indulgent
« pour les autres, mais soyez sévère pour vous et les bons Esprits
« seront heureux de vous assister dans toutes les circonstances
« difficiles de la vie. Celui que vous appelez Antoine doit vous dire
« encore que son cœur vous est ouvert et que son plus grand
« désir est de vous conduire au faite de toutes les vertus ; soyez
« attentif à ses inspirations, et l'avenir vous servira d'excuse pour
« le passé. Dans la vie de la terre tout est difficultés et moyens de
« mériter ; bravez les obstacles qui sont sur votre route et efforcez-
« vous à mettre en pratique ces divines paroles du Maître :
« *Aimez-vous les uns les autres.* Moi, mon ami, j'ai vécu de priva-
« tions et de souffrances, il m'a fallu *mourir pour renaître et me*
« *purifier plusieurs fois* ; le bien que j'ai fait m'a été compté,

« comme celui que vous ferez vous sera compté par notre Père,
« dont l'amour est égal pour tous ses enfants ; faites comme moi,
« ne vous laissez pas de souffrir ni de bien faire, c'est là le moyen
« le meilleur pour rester éternellement uni avec ceux qui vous
« aiment et dont je vous assure faire partie. Dieu laisse dire et
« faire, mais il entend, voit et juge chacune des actions de ses
« créatures ; moi je vous vois, je vous entends, et ne vous juge,
« mais je me réjouis ou m'afflige de tout ce qui est pour votre
« avenir un sujet de joie ou de douleur. » — ANTOINE.

« Pourquoi ne pratique-t-on pas les conseils que cet Esprit me
donne ? Vous me répondrez sans doute que l'intérêt personnel est
pour une trop grande part dans les sentiments des hommes de
notre temps ; que cela ne nous empêche pas de plaindre nos enne-
mis et de prier pour nos détracteurs, car le Maître nous assure,
par ses œuvres, qu'il sera avec nous pour demander à Dieu de leur
inspirer le désir d'étudier la philosophie spirite ; cette étude leur
fournira le moyen de faire un pas en avant dans la connais-
sance de la vérité.

« Toujours votre ami et frère dévoué au Spiritisme, »

POMMIÈS, rue du Taur, 3.

Nous avons, au sujet du puisatier Bergès, une série d'articles
incroyables contre les Spirites, dictés par la haine et les pré-
jugés.

Notre ami, M. Pommiès, qui s'inspire de cette parole du Christ :
« Pardonnez-leur, ô mon Dieu, car ils ne savent pas ce qu'ils
font, » nous engage à taire notre juste indignation ; c'est pourquoi
nous insérons la lettre pleine de mansuétude et de paix, du véné-
rable et estimable président de la Société spirite de Toulouse ;
nous nous réservons de revenir plus tard sur le système abominable
de dénonciation, pratiqué par des hommes qui devraient être par-
tisans de la vérité. Puissent-ils ne pas avoir à se repentir et surtout
à expier.

CORRESPONDANCE ET FAITS DIVERS

Extrait d'une lettre d'un Vosgien.

Poussay, canton de Mirecourt, 23 octobre 1874.

A Florémond, petit village du canton de Charmes, il se passe
aujourd'hui des choses assez singulières pour les personnes qui ne

croient pas au Spiritisme. Le maire de ce village m'a raconté que la nommée C. G*** était possédée du diable et qu'il ne pouvait en être autrement, d'après ce qu'elle fait et ce qu'elle dit.

Les médecins, ayant épuisé toute leur science pour connaître la maladie, l'ont abandonnée, et le clergé fait aujourd'hui son possible pour reconnaître si elle est bien possédée ; en attendant, ils affirment qu'elle l'est.

Voici à peu près ce qu'elle dit et ce qu'elle fait : tous les jours, vers dix heures du matin, cette fille s'endort dans un fauteuil jusqu'à midi environ. Puis, elle cause sans cesse en proférant des blasphèmes jusqu'à cinq ou six heures du soir ; elle s'éveille, soupe, se couche et dort jusqu'au jour, après quoi elle se lève et fait des petits ouvrages en attendant la crise de dix heures ; ce phénomène se renouvelle tous les jours, invariablement.

Dès le commencement de sa maladie, cette fille, qui avait causé comme tout le monde, a cessé tout à coup de parler ; cela a duré quatre ans. Depuis quatre mois environ, elle s'est remise, non-seulement à causer, mais à danser toutes sortes de danses, voire même sur des chaises, elle qui n'avait jamais dansé.

Elle n'aime ni les prêtres ni les objets bénits. Un abbé m'a dit que, lorsqu'on mettait de l'eau bénite dans sa boisson, elle le devinait et n'en voulait plus. Un jour, on lui a jeté un scapulaire sur le cou, aussitôt elle l'a arraché avec fureur. Quand les prêtres vont la voir, elle leur dit des choses bien désagréables, et elle affirme aux exorciseurs du diable qu'ils ne peuvent le faire sortir.

Voilà sommairement ce qui se passe et ce qui se dit à Florémond. Lorsque Clémentine est tranquille et qu'on lui demande ce qui se passe en elle dans ses moments d'extravagance, elle répond :
« *C'est un beau monsieur qui est avec moi.* » NORB...

Notre frère de Poussay doit connaître le moyen de guérir cette jeune fille. Les passes magnétiques et la prière, la volonté et surtout la pureté d'intention suffisent toujours pour moraliser l'Esprit obsesseur et rendre la possédée à l'état de santé complète.

**De toutes choses, prenez l'esprit
et non la lettre.**

Nous soumettons à nos lecteurs l'intéressante communication que voici, obtenue par un groupe de spirites studieux et convaincus :

Lille, le 12 novembre 1874.

Messieurs et frères en croyance,

Nous continuons l'étude attentive des premières années de la *Revue spirite*. Nous sommes arrivés au numéro de mai 1861 et nous venons vous soumettre une observation qui nous a été suggérée par l'article intitulé : Phénomènes des apports. (V. pag. 140-147.) Divers faits d'apport y sont relatés et, à la demande ainsi conçue : « Comment avez-vous introduit ces objets l'autre jour, puisque la chambre était close? » il est répondu par l'Esprit : « Je les ai fait entrer avec moi, enveloppés pour ainsi dire dans ma substance; quant à vous en dire plus long, ce n'est pas explicable. »

Permettez-nous de vous envoyer la copie d'une communication obtenue par M. Lefèvre, receveur à Haubourdin, peu après une séance des frères Davenport, de passage dans notre ville en 1865. Elle nous paraît jeter un certain jour sur la question. Malgré sa longueur, nous pensons devoir la transcrire *in extenso*. Vous l'appréciez et en ferez l'usage que bon vous semblera. Si cette communication est l'objet de quelques critiques de votre part, auriez-vous la bonté de nous les transmettre?

« Les frères Davenport sont en possession d'une puissance médianimique peu commune, et Dieu la met à profit pour produire des phénomènes destinés à appeler l'attention des incrédules et des savants. Les effets qu'ils obtiennent sont tellement en dehors des lois qui vous sont connues, que pour les comprendre il faut nécessairement étudier. Lorsque les savants verront l'impossibilité d'expliquer ces effets par la science qu'ils enseignent, il faudra bien qu'ils cherchent cette explication ailleurs que dans leurs ouvrages.

« Ces phénomènes sont dus à une puissance invisible pour nous, mais que tu es à même de définir, toi qui as étudié les manifestations physiques des Esprits. L'enlèvement de l'habit est le fait le plus extraordinaire qui se produise par leur intermédiaire. Je vais essayer de te le faire comprendre : La désagrégation d'un corps suppose le retour à l'état fluide de tout ce qui a servi à la formation de ce corps, et comme en définitive tout se puise dans le fluide universel, tout peut y retourner. Le passage de l'état fluide à l'état matériel et réciproquement, de l'état matériel à l'état fluide, ne peut s'opérer que par la combinaison des fluides de l'Esprit avec ceux qui ont servi à la formation de la matière.

Lorsque la matière est composée de fluides ou plutôt de matériaux puisés dans les fluides, elle est plus facile à désagréger que

lorsqu'elle est puisée dans d'autres matériaux composés eux-mêmes de différentes combinaisons. Plus la matière est élémentaire, plus elle est facile à décomposer, tandis que plus elle dérive de sources différentes, plus elle est difficile à diviser.

L'étude des fluides est aussi difficile pour nous que l'étude des combinaisons chimiques l'est pour vous. Vous savez décomposer un corps en différentes substances et le recomposer en lui donnant diverses propriétés, selon que vous ajoutez ou retranchez une de ces substances. Pour un chimiste la chose est facile, tandis que pour celui qui n'a pas étudié, elle paraît non-seulement difficile, mais impossible.

Dites à un ignorant qu'avec deux gaz différents il va pouvoir faire de l'eau et se désaltérer; dites-lui qu'avec ces mêmes gaz il peut aussi s'empoisonner, s'il ne sait pas les mélanger dans une proportion convenable, et ces deux combinaisons seront aussi surprenantes pour lui que celle des fluides l'est pour vous. Avec deux gaz vous faites une chose matérielle et palpable et, qui plus est, bonne ou mauvaise à volonté; avec deux fluides nous faisons ce que vous faites avec deux gaz : nous composons et décomposons les corps. Cette composition est d'autant plus facile que le corps à composer est plus simple, et lorsque nous avons à former une matière plus compliquée, nous cherchons dans le fluide universel (et quelquefois longtemps) les matériaux nécessaires à sa composition.

Pour décomposer ces mêmes corps, nous accumulons une quantité considérable de molécules semblables à celles qui ont servi à leur formation et nous les noyons en quelque sorte dedans. Un chimiste appellerait cela une dissolution. Il n'est pas plus difficile pour nous de dissoudre un corps dur dans une combinaison fluide, qu'à vous de le faire dans un liquide quelconque, par la raison que nous trouvons dans le fluide universel tous les éléments qui ont servi à la combinaison de votre liquide. La combinaison des fluides engendre les corps comme la combinaison des gaz, avec cette différence que les fluides sont innombrables tandis que vos gaz sont très-restreints.

D. — Un habit se composant de différentes matières, telles que laine, coton, fil et soie, et d'un corps très-dur pour les boutons, et toutes ces matières ayant subi bien des préparations de la main des hommes pour arriver à l'état où nous les voyons, comment la désagrégation ne détruit-elle pas tout ce travail et permet-elle à l'Esprit de recomposer l'habit tout confectionné?

R. — L'agrégation a lieu par la loi inverse, c'est-à-dire que toutes les molécules, séparées par la désagrégation, se réunissent instantanément et recomposent l'objet désagrégé qui se trouve dans la condition d'un corps dissous dans une quantité considérable de liquide, auquel on ferait subir une évaporation instantanée. Le liquide laisserait intactes toutes les parties du corps dissous, qui se trouverait recomposé par le seul fait de la séparation d'avec le dissolvant.

Pour comprendre la formation instantanée d'un vêtement désagrégé dans toutes ses parties constituantes, il vous faudrait une connaissance des lois fluidiques que vous n'avez pas encore. Je dis des lois fluidiques à défaut d'une expression meilleure pour rendre ma pensée et parce que les fluides se combinent d'après certaines règles comme les corps terrestres, les unes élémentaires, les autres plus compliquées. Parmi ces dernières, on peut ranger la conservation d'un corps dans une combinaison fluidique sans désagrégation aucune, ce qui ne veut pas dire sans transformation.

De même que deux gaz combinés ensemble se transforment en eau sans perdre leurs propriétés respectives et sans cesser d'être des gaz, la matière peut aussi subir une transformation sans perdre aucune de ses propriétés, c'est-à-dire qu'elle peut passer par un état tout autre que celui que vous connaissez, sans cesser d'être elle-même.

La transformation d'un corps en un autre (visible ou invisible) se fait par la combinaison des fluides avec ce même corps. Tous les corps sont dus à des combinaisons fluidiques qui, en solidifiant les molécules élémentaires, en font des corps simples susceptibles de s'allier entre eux pour former des corps composés. Les corps les plus durs sont des fluides solidifiés (si je puis m'exprimer ainsi). Dans l'univers, tout est fluidique par essence, parce que tout a sa source dans le fluide universel.

Parmi les lois qui régissent les fluides, il en est de conservatrices comme il en est de perturbatrices; les unes rapprochent, les autres dispersent; les unes conservent, les autres transforment. — Je t'ai dit que les fluides sont innombrables, il en est de même des lois d'après lesquelles nous pouvons les combiner, — et du moment qu'un corps doit être composé ou décomposé, les éléments nécessaires à sa composition ou à sa décomposition sont mis à notre disposition par les Esprits chargés de ce travail. Leur combinaison dépend alors de notre savoir-faire, mais, de même que sur la terre

les combinaisons chimiques sont faites par des hommes du métier, les combinaisons fluidiques sont faites par des Esprits capables. Les uns préparent les matériaux, d'autres les travaillent.

Ce qui bouleverse vos connaissances humaines, c'est l'instantanéité avec laquelle ces combinaisons peuvent se faire, mais cela n'a rien de surprenant pour nous, la possibilité de faire étant subordonnée à notre élévation. — Pour rendre visible à vos yeux ce qui est disséminé dans l'espace, un effort de votre volonté suffit, car l'Esprit arrivé à un certain degré d'épuration commande à la matière et la matière obéit. Vous en avez une preuve dans le mouvement que vous imprimez à une table. Soit que vous posiez les mains dessus, soit que vous la dirigiez par la pensée seulement, elle obéit à votre volonté quand elle est saturée de votre fluide et de l'Esprit de celui que vous évoquez. Si donc un Esprit incarné peut faire mouvoir un corps par une manifestation de sa volonté, quoi d'étonnant qu'un Esprit élevé, comparativement à vous, puisse composer et décomposer ce même corps. La force de volonté et de puissance n'est-elle pas proportionnelle à l'élévation de l'Esprit? De même que sur la terre l'homme instruit peut faire des choses que l'ignorant ne saurait comprendre tout en les voyant faire, nous faisons des choses que vous ne pouvez comprendre avec vos connaissances actuelles.

A. FROMONT.

Rue de l'Hôpital-militaire, 77.

P. S. — Au moment de fermer cette lettre, nous remarquons que la communication ci-dessus est en contradiction formelle avec un passage du livre des Médioms traitant du même sujet. (V. § 99, réponse 20, page 116 de la 8^e édition, 1865). Que devons-nous penser? Nous sommes dans un grand embarras, et la question nous semble digne d'être élucidée.

Remarques. — Voici textuellement le passage du livre des médiums cité par nos honorables correspondants :

(*A Eraste.*) Un objet peut-il être apporté dans un endroit parfaitement clos; en un mot, l'Esprit peut-il spiritualiser un objet matériel, de manière qu'il puisse pénétrer la matière?...

R. — « Cette question est complexe. Pour les objets apportés, l'Esprit peut les rendre invisibles, mais non pénétrables; il ne peut rompre l'agrégation de la matière, ce qui serait la destruction de l'objet. Cet objet rendu invisible, il peut l'apporter quand il veut,

et ne le dégager qu'au moment convenable pour le faire apparaître. Il en est autrement pour ceux que nous composons ; comme nous n'introduisons que les éléments de la matière, et que ces éléments sont essentiellement pénétrables, que nous pénétrons nous-même et traversons les corps les plus condensés avec autant de facilité que les rayons solaires traversent des carreaux de vitre, nous pouvons parfaitement dire que nous avons introduit l'objet dans un endroit, quelque clos qu'il soit ; mais c'est seulement dans ce cas. »

Nous avons relaté tant de fois le transport d'objets pesants, et dans un secrétaire le dépôt dans une boîte fermée de choses qui n'y avaient pas été placées, que notre conviction est faite ; oui, les Esprits peuvent rompre l'agrégation de la matière, rendre pénétrables les objets apportés sans les détruire, car leurs facultés sont autrement puissantes que les nôtres, et nous devons nous incliner devant le fait brutal, que nous comprendrons mieux par la suite ; dans le laboratoire spirituel, tout obéit, comme sur la terre, à des lois invariables d'une simplicité extrême.

Quand le Maître imprimait les communications de quelques Esprits, au sujet des phénomènes d'apports encore peu caractérisés, il émettait l'opinion d'un groupe d'invisibles ; mais aujourd'hui, nous avons d'autres modes de manifestations et de nouvelles études doivent être faites, car, ne l'oublions pas, nous sommes à l'A B C de la science, et nos amis de l'espace mesurent leurs leçons au degré de notre avancement moral ; cette ligne de conduite est admirablement suivie, et dans le principe la réincarnation n'a pas dû être enseignée aux Américains des États-Unis, pour ne pas se heurter vainement contre des préjugés séculaires, et retarder la propagation de la doctrine. Aujourd'hui, les Américains impriment les œuvres d'Allan Kardec.

En somme, la contradiction constatée par MM. F*** et Lefèvre existe plus dans la forme que dans le fond. Les Esprits ont toujours dit la vérité relative ; ils ne pouvaient énoncer que ce qui leur était permis de nous apprendre et nous faire vérifier par des faits. La photographie des Esprits, autrefois tant conspuée, ne nous offre-t-elle pas aujourd'hui un nouveau champ d'expériences ?... Si la partie morale de l'œuvre d'Allan Kardec est indestructible, la partie expérimentale est perfectible, le Maître le savait et l'a toujours dit ; il a posé les assises solides de la philosophie spirite, laissant aux spirites de l'avenir le devoir et la mission de terminer l'édifice de notre régénération morale et matérielle.

Nous pourrions répondre à MM. F*** et L*** que, pour déshabiller un médium, pour enlever les cordes solides dont on l'a entouré, les Esprits n'ont pas besoin de désagréger complètement et les liens et le vêtement, mais une simple partie de cet ensemble de choses. Néanmoins, après des expériences réitérées, tout nous porte à croire, et même à affirmer que les Esprits peuvent, lorsque cela leur est permis, et dans certaines conditions données, désagréger les corps les plus durs et les reconstituer à leur volonté, lorsque ces phénomènes doivent avoir une utilité pour notre enseignement. Il est des cas où une partie du vêtement qui sert à l'apparition tangible d'un Esprit, et même des cheveux coupés après sa chevelure, restent les mêmes après la disparition de cet Esprit; ce sont des preuves palpables d'objets fabriqués dans le laboratoire du monde invisible; nous en avons des spécimens authentiques.

Les médiums Home, miss Cook, Williams, Firman et madame Fay, etc., etc., donnent une suite de phénomènes les plus remarquables qui nous expliquent la puissante action des Esprits sur la matière. Avec Home, ce sont des séries de faits que nous donnons dans les notes de M. W. Crookes, publiées ces jours-ci (1). Avec miss Cook et Williams, c'est la matérialisation complète des Esprits Katie King et John King. A ce sujet, M. W. Crookes, membre de la *Société royale de Londres*, chimiste éminent, nous racontait dernièrement à Paris, 7, rue de Lille, ce qui suit :

« Plusieurs fois, dans mon salon, entouré des membres les plus
« experts et les plus savants de l'Angleterre, miss Cook s'est
« endormie complètement à la lumière d'une lampe; auprès d'elle,
« un nuage bleu s'est élevé et les molécules qui le composaient
« s'étant dilatées, nous avons assisté à la naissance, à la formation
« du corps de Katie King; dans le principe, les mains sont
« froides et visqueuses, le regard éteint, le teint blanc mat à l'ex-
« trême, mais peu à peu le tout s'anime, la voix prend du
« timbre, les mains s'effilent et deviennent chaudes, la circula-
« tion du sang bien établie, le pouls et le cœur ont des pulsations
« régulières, naturelles, et j'ai compté ces pulsations et constaté
« cette chaleur à l'aide d'instruments. Katie avait avec nous des
« conversations suivies et sensées, elle avouait que dans cet état
« de matérialisation complète, elle ressentait les mêmes impres-
« sions, les mêmes émotions, les mêmes désirs qu'une femme or-

(1) *Notes sur des recherches*, 0 fr. 50, 0 fr. 60 pour la province.

« dinaire. Elle nous permit de la prendre à bras-le-corps, pour
« bien juger que les organes étaient complets, et que cette admi-
« rable apparition d'une jeune fille de vingt ans, blanche et rose,
« souverainement belle, avait une charpente osseuse et un épi-
« derme exactement semblable à celle d'une vraie mortelle. »

La ravissante Katie a été photographiée au magnésium, pendant cinq fois ; dans une épreuve, William Crookes la tient sous le bras ; sur une autre, il est debout auprès d'elle, et dans les cinq apparitions, les poses différentes représentent toujours Katie King. Ainsi, des physiciens, des chimistes, des mathématiciens dont la réputation est solidement établie dans le monde entier, se sont faits la preuve matérielle qu'ils n'étaient pas victimes d'une illusion, d'une hallucination ; ils ont conservé une partie du vêtement de Katie, qui leur a permis aussi de couper une parcelle de ses beaux cheveux ; photographies, partie du vêtement et des cheveux, tout est là, palpable, vivant d'actualité. Ces savants anglais, qui étudient patiemment, avec esprit de suite, toutes les manifestations dites *spirites* (ils tiennent à ces deux mots), ont vu plusieurs fois la naissance et la disparition de Katie King, elle s'évaporait devant eux avec tous ses organes matériels ; ils n'ont pas osé donner une définition, avancer un pourquoi de ce mouvement de la matière, de sa fluidification, de sa solidification ; ils ont constaté des faits, avec la minutie du chimiste, du physicien et du mathématicien, et restent *matérialistes*, purement et simplement ; telle est la réponse de M. W. Crookes, et, dit-il, une société spéciale qui est en formation, sera chargée de rechercher la cause de tous ces phénomènes froidement constatés.

La partie philosophique et expérimentale du Spiritisme, magistralement exposée par Allan Kardec, traçait une voie naturelle aux investigations de nos savants français ; ils auraient dû ne pas se laisser devancer par nos voisins d'outre-Manche, dans une cause qui remue tous les hommes studieux et intelligents, qui agite tous les peuples ; dans le champ de l'expérience, désormais, ils marcheront à la remorque de membres de la *Société royale de Londres*.

Ajoutons que, avec Williams, nous avons eu les transports d'objets divers, attouchements et pressions de mains vigoureuses, enlèvement du médium dans l'espace, écriture directe, apparition de John King, constatation que sa lampe lumineuse était un corps matériel composé immédiatement, très-dur et produisant par le choc sur un mur ou sur le bois, le bruit d'un corps compact tel qu'une pierre.

Avec madame Fay, liée, les bras cousus dans les plis de sa robe, des clous posés devant elle sont immédiatement chassés dans une grosse planche, par un marteau invisible et dans l'espace de quelques secondes ; le temps d'abaisser lentement la lumière du gaz et de la ranimer suffit à l'accomplissement de cet acte.

Avec Firman, il y a pressions de mains, apparitions d'Esprits, écriture directe sur du papier offert à l'Esprit avec la lumière d'une lampe. M. le comte de Bulet, hôtel de l'Athénée, rue Scribe, à Paris, peut confirmer ce fait, car il suit attentivement et avec beaucoup d'intelligence ce mode de manifestations spirites ; il cause très fréquemment avec l'Esprit matérialisé de l'une de ses sœurs bien-aimées.

En somme, à ces phénomènes nouveaux, il faut des études nouvelles, très-patientes. Les Spirites français, que ces manifestations émeuvent, cela est bien naturel, doivent plutôt s'attacher à l'Esprit qu'à la lettre du livre des médiums et ne pas décerner au maître le brevet d'infailibilité qu'il n'avait pas envié. Ce sage philosophe a dû nous enseigner avec sa méthode si rationnelle, tout ce que nos amis de l'erraticité devaient nous laisser entrevoir ; mais il n'a pas engagé l'avenir, il l'a prévu, et nous devons toujours relire Allan Kardec, pour être logiques comme lui, sages et paternels comme cet Esprit éminent, ce guide sûr et éprouvé. Dans la création, tout se lie et se tient : le mouvement des idées est aussi nécessaire à la vie intellectuelle, que la rotation et la translation des astres l'est à l'harmonie universelle.

Introduction au spiritualisme.

« Croire tout découvert est une erreur profonde :
« C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde. »

Sous ce titre, l'honorable et savant M. le baron du Potet veut bien nous donner quelques pensées dont nos lecteurs sentiront la grandeur ; ces réflexions auront une suite. *Le Maître* en magnétisme veut bien nous le promettre. Que ce grand cœur soit ici le bienvenu.

« Quelle est cette puissance qui lutte, dans certains cas, avec la matière ? Jusqu'où peut-elle exercer son pouvoir ? A-t-elle une limite ? Est-il sage, est-il prudent de pousser loin ses investigations, et doit-on écouter les avis des Esprits timorés ?

« Vous anticipez sur les décrets de Dieu, vous dit-on, laissez

« ses ouvrages, seraient-ils imparfaits? C'est outrager la Divinité
« que de sonder ses décrets; ce qu'elle a caché ne doit point être
« découvert, il y a de l'impiété même en ne cherchant qu'à
« l'imiter. »

« L'antiquité punissait souvent de mort l'audacieux qui étudiait les causes des phénomènes les plus vulgaires, et, dans tous les temps, on a signalé comme impie et sacrilège celui qui voulait trop savoir; Galilée fut contraint de se mettre à genoux pour avoir dit que *la terre tournait*.

« Devons-nous écouter les avis des prudents, c'est-à-dire de ceux qui, n'ayant le talent de rien découvrir, ont pourtant souvent le pouvoir de vous punir de ce qu'ils appellent vos témérités?

« Ah! laissez-nous vous enrichir de quelques nouveaux faits, songez que ce sont des hommes que l'on appelait *fous* qui découvrirent tout ce qui aujourd'hui fait la gloire de la science. Dieu ne peut se fâcher contre sa créature, lorsqu'elle cherche, par des pensées profondes, à s'initier à lui; il ne peut punir l'homme qui, plein de pitié pour ses frères, force son génie à trouver les moyens de soulager leurs peines et leurs misères.

« Chaque jour vous dites: La science est arrivée à ses dernières limites, et chaque lendemain la barrière se trouve franchie. Est-ce pour punir les audacieux que Dieu les livre en holocauste à la foule des sots? Veut-il que pendant quelque temps le rire et les sarcasmes des savants empoisonnent leurs âmes? Est-ce une expiation, ou Dieu veut-il que le triomphe soit acheté cher et que les larmes amères succèdent rapidement aux plus douces émotions?

« Que la volonté de Dieu soit faite? Sans cela, qui sait si l'homme conserverait sa raison? Ces contrariétés viennent souvent à propos pour diminuer l'exaltation des forces vitales et rappeler l'âme aux besoins du corps. Peut-être est-il nécessaire que le souffle glacé de l'égoïsme et de l'ignorance éteigne en partie ce feu qui consume le cœur.

« Si j'avais la main pleine de vérités, disait Fontenelle, je me
« garderais bien de l'ouvrir. » Ainsi parle l'Esprit froid et sans charité. Pour les hommes, ceux qui pensent comme Fontenelle jouissent en paix, sont heureux, mais je ne voudrais pas de leurs joies, et leur précepte me fait horreur. Les arbres les plus agités par les vents sont aussi ceux qui poussent les plus profondes racines. Ainsi de même, aux tourments de l'âme, succède une

sérénité qui donne la force de défier la fortune ; l'homme, fier de sa conquête, s'écrie alors comme Plaute : *Je suis dans le poste où Dieu m'a placé.*

« C'est donc un bien que la souffrance morale, et les hommes qui poursuivent de leurs clameurs l'être privilégié de la nature, travaillent à le rendre plus parfait. Baron du POTET.

Les cheveux de Katie King.

Son Altesse le prince Émile de Sayn de Wittgenstein nous écrit les lettres suivantes, de Nieder-Walluf-sur-le-Rhin.

3 septembre 1874.

« Mon cher monsieur Leymarie,

« Voici une chose qui vous intéressera, je pense, et dont je me défais à votre intention ; veuillez en faire part à nos frères de Paris : c'est une mèche de cheveux de Katie matérialisée, une partie de celle dont elle a fait don à son médium, en prenant congé de lui et que miss Cook (actuellement madame Corner) vient de m'envoyer. (Voir page 279, *Revue* de juillet 1874.

« Inutile d'attirer votre attention sur la rareté de ce phénomène : un objet matériel créé, pour ainsi dire, sous les yeux des spectateurs et qui reste, après la disparition de l'Esprit, du corps éphémère dont il faisait partie... »

Nous avons présenté à tous nos amis cette partie matérielle de l'Esprit de Katie King et, en leur nom, nous remercions notre honorable correspondant, si dévoué à la cause dont nous sommes de très-humbles soldats.

Le 27 septembre 1874 nous recevions un second envoi ainsi motivé :

« Madame Corner (jadis miss Cook) est venue passer une couple de semaines chez moi et m'a apporté plusieurs photographies de l'Esprit Katie faites, peu avant sa disparition, par M. W. Crookes, au moyen de la lumière électrique. Je me fais un véritable plaisir de vous en offrir les ci-jointes, tout en regrettant qu'elles soient si peu dignes de représenter la ravissante apparition, rayonnante de blancheur, dont la lumière électrique a fait une sorte de négresse. Les mains aussi, que Katie avait remarquablement belles, sont tout à fait manquées, pour avoir été trop avancées... »

Nous avons ainsi les cinq épreuves obtenues par M. W. Crookes,

membre de la Société royale de Londres; tous les visiteurs venus de France et des pays étrangers ont pu et peuvent les voir chez nous. Rien ne pouvait nous être plus agréable que ce précieux envoi, et comme M. W. Crookes est propriétaire des clichés de ses épreuves que, sans doute, il intercalera dans un volume annoncé, nous avons formellement promis de ne pas les livrer à la publicité. Quelques amis, chefs de groupe, nous ont écrit pour avoir ces photographies pendant un seul jour et, malgré leur honorabilité, notre estime et notre amitié pour eux, nous avons dû refuser, parce que nous l'avons promis à M. Crookes et à son hôte, M. Emile, prince de Sayn de Wittgenstein.

Au sujet d'une Katie King annoncée par le *Banner of light*, de Boston, il nous est dit par la même voie :

« Je suis persuadé que la Katie qui apparaît aux Etats-Unis est une fausse Katie; la véritable a quitté la terre : sa mission était tellement clairement définie, pour ainsi dire arrondie, ses adieux tellement catégoriques, qu'il n'y a pas à avoir de doute là-dessus. Je suis curieux de savoir l'opinion, à ce sujet, de madame Corner, dont j'attends demain la visite. La Katie de *Banner of light* est simplement un Esprit qui, pour se manifester plus facilement, a revêtu la tradition, ou plutôt la défroque fluidique de la Katie authentique. J'ai fait à ce sujet des expériences curieuses dans des endroits hantés depuis des siècles par des « *revenants*, » et pu acquérir la certitude que souvent l'âme en peine primitive, était partie depuis longtemps pour des sphères plus élevées, quand se continuait exactement sous les mêmes auspices le « *sabbat* » inauguré par elle. Ce sont des Esprits qui, retenus près de la terre, par des antécédents pénibles, se revêtent de la tradition, peut-être même du pèrisprit abandonné par elle, s'étayant pour ainsi dire de la légende établie et la continuent comme un acteur qui a pris le rôle d'un autre... »

« Présentez, je vous prie, mes hommages à madame Kardec, à qui je suis bien reconnaissant d'avoir daigné me remarquer.

« Croyez vous-même, cher monsieur Leymarie, au cordial dévouement de votre tout affectionné, E. DE WITTGENSTEIN. »

Prière au nom des spirites, à notre sympathique correspondant, cet investigateur si logique dans ses appréciations, de vouloir bien nous envoyer le récit de ses expériences dans les endroits hantés depuis des siècles; nous lui en serons bien reconnaissants, car il y aura beaucoup à glaner.

Une visite chez M. Buguet, photographe spirite.

Gazette des étrangers, jeudi 20 août 1874.

Notre collaborateur Édouard Moriac a rendu compte, la semaine dernière, d'un livre sur les Esprits, de madame Olympe Audouard, et, accessoirement, il a parlé de M. Buguet, photographe, dont les évocations spirites, après avoir eu le plus grand succès en Angleterre, sont en train de faire courir tout Paris.

Notre curiosité — comme certainement celle de nos lecteurs — était éveillée à l'égard de ces photographies d'un genre tout nouveau. C'est sous l'empire de cette curiosité que nous nous sommes rendus boulevard Montmartre, n° 5, pour savoir à quoi nous en tenir sur ce sujet.

M. Buguet, un parfait gentleman, nous a reçu très-gracieusement. A la question qu'il nous a faite : « Qu'y a-t-il pour votre service ? » nous lui avons tout simplement raconté que nous avions lu dans plusieurs journaux de Paris et de l'étranger des appréciations sur ses curieuses expériences et que cette lecture nous avait donné le désir de lui faire une visite.

Malgré le nombre des personnes qui encombraient son salon, M. Buguet ayant affaire à un homme de lettres, voulut bien ne pas nous faire attendre.

« Vous voulez voir mon opération ? nous dit-il. J'y consens ; mais à une condition ; c'est que vous serez incrédule jusqu'au moment où vous aurez acquis la certitude que ces évocations ont un réel et véritable cachet de surnaturel. » J'acceptai.

Alors il me mena dans son laboratoire, où il me fit choisir une glace toute neuve. Il la nettoya avec le plus grand soin. Quand cette première et indispensable opération fut achevée, il me dit : « Afin qu'il ne vous reste aucun doute sur la simplicité de mes moyens, prenez ce diamant et coupez vous-même un morceau de la plaque. » Je coupai un morceau de la vitre et je le mis dans ma poche. « Passons maintenant dans la chambre noire, ajouta-t-il, je vais collodionner la plaque devant vous. Ne me quittez pas des yeux et soyez certain à l'avance que je ne ferai rien pour échapper à votre surveillance. » La plaque collodionnée fut placée dans le bain, et insérée dans le châssis de transport.

Nous montâmes alors dans le salon de pose, je m'assis. Derrière moi, je n'avais qu'un décor gris, opaque. M. Buguet me laissa

prendre la pose qui me plut. Et m'ayant recommandé l'immobilité, il commença. Quelques secondes après, il baissa la glace : la première pose était terminée.

« Et maintenant, me dit M. Buguet, pour bien vous convaincre qu'il n'y a pas de préparation, je vais vous faire une seconde pose sans évocation spirite. » Je dois dire ici qu'en me posant pour la première fois, je m'étais placé de manière à ne pas perdre de vue l'opération, et tandis que l'opération mécanique se poursuivait, M. Buguet s'était appuyé le front contre le mur et la tête entre les deux mains. Cela m'avait un peu impressionné.

La seconde opération étant faite, M. Buguet exigea que je sondasse les profondeurs de son appareil. Je ne découvris rien qui me donnât le soupçon d'une supercherie quelconque.

« Allons fixer la plaque ! » Je suivis encore M. Buguet dans la chambre noire. La plaque, c'était moi qui la portais. Je suis certain qu'on n'a pu rien y ajouter, et lorsque, après avoir versé l'acide, l'image a commencé à paraître, j'ai vu que sur la photographie (première pose) je n'étais pas seul. Une femme — que je crains bien de reconnaître — me posait une main sur la tête. L'évocation avait parfaitement réussi. Quant à la seconde pose, j'étais seul. Et le petit morceau de verre que j'avais conservé allait bien exactement à la cassure faite au début de l'expérience.

Je dois dire, en terminant, que, malgré tout le scepticisme dont on est généralement pourvu à Paris, il y a dans le résultat des évocations spirites de M. Buguet, appliquées à la photographie, un fait qui s'impose à l'examen des gens de science.

C'est réellement très curieux, et je comprends l'empressement du public.

JULES DE RANDON.

Figuro, 13 octobre 1874.

Cette fois, je n'y comprends rien.

J'avais entendu plusieurs fois parler des photographies spirites américaines, sur lesquelles la personne qui pose se trouve accompagnée de l'ombre d'un mort évoqué par elle.

J'ai voulu me rendre compte de ce mystère et je suis allé hier n° 5, boulevard Montmartre, voir M. Buguet, inventeur de cette mystérieuse nouveauté.

M. Buguet s'est prêté de fort bonne grâce à mon exploration. J'ai nettoyé moi-même la plaque de verre, qu'il a collodionnée sous mes yeux. J'ai vu placer cette plaque dans le châssis de l'appareil,

préalablement exploré par moi. Puis, certain qu'il n'y avait aucune supercherie, j'ai posé... et mon image est apparue embrassée par celle d'un être en suaire... Brrr!...

Ah çà ! décidément, est-ce qu'il va falloir croire au Spiritisme?

M. Coméra, pharmacien, rue de Pessac, 63, à Bordeaux, a reconnu l'un de ses condisciples sur une photographie obtenue chez M. Buguet; cet Esprit, quelques jours auparavant, lui avait promis à Bordeaux de faire son possible pour se manifester à Paris. M. Coméra exprime sa reconnaissance à M. Buguet. (Lettre du 12 novembre 1874.)

Madame veuve Demay, à Vallette (Loire-Inférieure), a reconnu les traits de son mari obtenu par le médium photographe; ses nombreux amis et parents ont affirmé la ressemblance : c'est un événement dans la localité, et notre sœur en croyance est heureuse. (Lettre du 10 novembre 1874.)

Madame Garnier a obtenu, sur le même cliché, son frère, prêtre du diocèse de ***, et sa mère. Cette photographie est très remarquable.

M. Lassalle fils, à Pujas, près Saint-Gaudens, a reconnu son père sur une carte envoyée par sa mère. M. Maylin lui avait présenté cette épreuve sans l'avertir; il s'écria : « Voilà mon père ! » (Lettre du 8 mai 1874.)

La *Revue* de ce mois ne pourrait suffire à l'insertion des lettres de remerciements adressées à M. Buguet et à la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec*. En général, nos correspondants ne veulent pas de publicité : c'est une question de milieu et de position.

Nous rappelons à nos lecteurs que M. Buguet n'a obtenu, en moyenne, que 40 ressemblances sur 100 productions de photographies spirites. Comme ce fait a plusieurs fois été exprimé, toutes les personnes qui envoient 20 fr. à M. Buguet, doivent savoir à quoi s'en tenir; elles doivent s'abstenir si elles croient que le photographe peut assurer que l'Esprit évoqué arrivera infailliblement, il ne peut avoir cette puissance; pour nous adresser des reproches (ce qui est rare, il est vrai), il faudrait réfléchir préalablement; il est regrettable qu'on ne le fasse pas.

Les revenants.

Nous lisons dans la *Sentinelle*, de l'île Maurice, 14 septembre 1874 :

Il est fortement question, en ville, depuis quelques jours, d'histoires de revenants et d'esprits frappeurs.

Le Spiritisme fait des progrès.

On parle d'une maison où, tous les soirs, une famille se voit sujette à des tracasseries de toute sorte. Des pierres sont lancées sur le toit de la demeure, les tables sont renversées, la vaisselle se broie, sans que l'on voie personne et sans que l'on puisse conséquemment se rendre compte des faits qui se produisent.

Jeudi soir, c'était chez M. X***, l'une des études les mieux placées du notariat. D'après ce qu'il nous a raconté, il a passé la nuit sans pouvoir fermer l'œil. La maison était parfaitement close, et

personne ne s'y trouvait, sauf M. X*** et son domestique. Ce n'était que bruits de chaînes, et certains meubles changeaient de place ; des pas humains se faisaient entendre sur le parquet ; mais aussitôt que, voulant se rendre compte de ce qui se passait, M. X*** allumait sa bougie, tout cessait comme par enchantement pour recommencer dans l'obscurité. Nous devons ajouter que M. X*** est un homme sérieux, tout à fait incrédule quant aux revenants, et peu disposé à croire à l'intervention des Esprits. Nous ne nous chargerons pas d'expliquer ce qui se produit. Peut-être, cependant, ceux qui se trouvent victimes des plaisanteries de mauvais goût des habitants de l'autre monde se trouveraient-ils bien de s'adresser au colonel O'Brien.

La police est assez blasée sur ces histoires de revenants plus ou moins inoffensifs, et il est rare qu'elle ne puisse pas, avec un peu de bonne volonté, mettre la main sur ceux qui se chargent d'en remplir le rôle. C'est un simple conseil que nous donnons ici, car nous sommes dans un siècle où tout semble possible ; le surnaturel prend dans notre existence une place assez large pour que nous ne puissions nous étonner de rien... »

Notre honorable correspondant, notre frère en croyance, M. Latouche, ajoute que le Spiritisme fait des progrès (ce que constate le journaliste), et qu'il est assez plaisant de prendre acte des recherches inutiles de la police et de l'effarement d'une foule de personnes dites sérieuses, parce qu'elles ne croient à rien ; naturellement, elles se renseignent auprès des Spirites, qui se font un vrai plaisir d'expliquer ces manifestations.

Les médiums, Bastian et Taylor.

— La Haye, ce 19 novembre 1874.

Mon cher monsieur Leymarie,

Voici quelques détails sur les célèbres médiums américains MM. Harry Bastian et Malcolm Taylor, en visite chez nous, et qui se proposent de visiter Paris au mois de décembre prochain.

Ces messieurs sont venus d'Angleterre avec la recommandation de l'un de nos compatriotes, frère dévoué ; nous les avons introduits dans les centres d'étude, en Hollande, et ils ont déjà donné des séances à La Haye, Delft, Leids, Rotterdam, Amsterdam, Utrecht et Arnheim, à la grande satisfaction des personnes qui ont eu la faveur d'être admises aux cercles.

M. Bastian est fils d'un ministre évangélique en Amérique et

médium physique remarquable ; M. Taylor possède le don de la seconde vue comme beaucoup de ses compatriotes écossais ; depuis son enfance, il réside avec sa famille en Amérique. Ce sont des personnes tranquilles et parfaitement honnêtes.

Voici la manière dont ils forment leurs cercles. — La compagnie, avec M. Taylor, forme un cercle autour de M. Bastian. Tous font la chaîne, à l'exception de M. Bastian qui, durant toute la séance obscure, bat des mains afin que l'on sache qu'il n'en fait aucun usage ; les personnes du cercle, placées vis-à-vis de lui, ont la permission de poser leurs pieds sur les siens afin de constater qu'il ne se meut pas. Il est tout à fait impossible de donner une idée exacte de la rapide succession des phénomènes, les conditions étant bonnes. Je vous donne ce que nous avons observé à plusieurs reprises :

Les Esprits prennent les éventails des dames et rafraîchissent l'air et la société ; des mouchoirs sont enlevés des mains et noués d'une manière parfois très bizarre ; des flacons sont pris également et le contenu versé sur la tête ou les vêtements des assistants ; — Des montres, des lunettes, des bagues sont prises et transportées d'une personne à une autre. — Des mains invisibles mais parfaitement palpables vous touchent la tête, les mains, le visage, tirent vos vêtements, etc., etc. — Des instruments à musique (boîte à musique, guitare, accordéon, sonnettes, etc.) volent en l'air et font entendre leurs sons. — Des accompagnements rythmiques, s'unissent aux airs chantés par la société. — Des voix se font entendre qui vous parlent ou donnent des instructions en rapport avec les conditions du cercle, etc. etc.

Enfin, si les conditions sont bonnes, on procède à la séance en lumière tempérée. On place simplement M. Bastian avec un monsieur ou une dame de la compagnie dans un coin de l'appartement ; le monsieur ou la dame lui tient les mains, et on étend un rideau devant les deux personnes, de manière à laisser les têtes visibles. Le reste de la société se range sur deux lignes et attend. Avec ces conditions, on voit quelquefois venir des mains d'Esprits matérialisées au-dessus des têtes ; ces mains prennent quelquefois des objets qu'on leur présente, ou bien elles jouent des instruments qui se trouvent par terre ou sur une chaise, derrière le médium, dans le cabinet, etc.

Dans l'obscurité, M. Taylor décrit les Esprits présents, de manière que, très souvent, les assistants reconnaissent parfaitement leurs amis et parents décédés ; ces descriptions sont assez souvent confirmées par des attouchements de mains, au moment où M. Taylor décrit les Esprits qu'il voit auprès des assistants, etc.

Vous le voyez, cher monsieur, ces séances sont intéressantes, et je ne doute nullement que les frères Parisiens ne profitent de cette occasion pour se convaincre de la réalité de ces faits.

A ceux qui formeront éventuellement des cercles, je donne l'avis suivant fondé sur l'expérience : Que la société soit composée de huit à quatorze personnes, pas plus, autant que possible; la présence de dames est fortement recommandée. Qu'on ne fume point dans la chambre et que la chaleur soit modérée et non accablante. Que les dames se pourvoient de leurs éventails, et, s'il se peut, de quelques fleurs fraîches. Un ou deux rideaux ou couverture de table, de couleur foncée, suffisent pour le cabinet. Tout dépend de la passivité des expérimentateurs et de la tranquillité qui règne pendant le développement des manifestations, surtout en ce qui concerne la séance à la lumière. Si l'on se met dans ces conditions bien simples, on aura beaucoup de satisfaction de ces messieurs. J'ose conseiller qu'on invite votre photographe, M. Buguet, aux cercles divers, et qu'on fasse des essais afin d'obtenir les portraits des bons Esprits, May, George, Johnny, etc. Ces messieurs vous avertiront à temps de leur arrivée à Paris.

Votre tout dévoué,

A. J. RIKO.

Réflexions d'un docteur philosophe.

..... 6 août 1874.

Amis, ayant roulé hier par monts et par vaux comme un malheureux, je me suis reposé aujourd'hui en faisant de la pharmacie, des pansements, des coupures, des brûlures, des cautérisations, des extractions de dents, le tout « *sansa dolor* » jusqu'à quatre heures du soir, où, resté seul, je me suis mis à classer ma correspondance. Votre honorée du 7 mai dernier m'étant de nouveau tombée entre les mains, je griffonne vivement quelques mots pour me rappeler à votre bon souvenir, et vous prouver que j'ai encore l'honneur d'être de ce monde et d'y voir aussi clair que le permet la matière grossière qui m'enveloppe.

Je dois vous remercier surtout, pour le puissant moyen de propagande que vous employez dans la *Revue spirite* depuis quelques mois. Les belles photographies que vous y insérez feront plus sur l'esprit de bien des gens que mille toises d'écriture. Il me serait impossible de vous faire mes remarques sur tout ce qui m'a touché dans les trois derniers numéros. Il me faudrait du temps que je ne possède pas. Je vous dis simplement : Bravo ! et en avant ! mes vœux vous accompagnent.

Ces messieurs de Leipzig, voyant que je ne réclamaï plus mes

numéros manquants depuis neuf mois, ont pris le parti de m'envoyer de nouveau leur Revue allemande. Elle est bien rédigée et me fait l'effet d'un entrepôt de marchandises les plus variées et dont le chef, M. Akacoff, prend soin de dire au public qu'il n'en est pas le fabricant, qu'il n'en répond pas. Les articles pour et contre le spiritisme y sont acceptés; c'est ainsi qu'à côté des magnifiques observations rapportées par M. Crookes de Londres, et quelques communications de madame de Vay, vous trouvez des articles où tout est nié et mis en doute. De réincarnation il n'en est jamais question. La manière de propager le Spiritisme, pour ces messieurs, consiste à ergoter philosophiquement et à rapporter les expériences faites à Londres et en Amérique. Je trouve fort étrange que parmi tant de questions apportées aux Esprits dans ces deux pays, il ne soit jamais question ni de réincarnation, ni des peines et des récompenses futures. Ont-ils peur des réponses?

Le côté moral de la vie spirite y est négligé, et j'aime mieux la doctrine d'Allan Kardec, que ces messieurs d'outre-Rhin semblent dédaigner.

Là seulement se trouve la vraie révélation sur la destination de l'âme humaine. Là, aussi, se trouvent les consolations dont nous avons tant besoin. Je crois que la traduction, en anglais, des œuvres du Maître, produira un effet considérable en Angleterre et dans le nouveau monde. La matérialisation des Esprits ayant été mise hors de doute par les observations de ces dernières années, et surtout par la photographie, l'existence de l'homme d'outre-tombe bien prouvée, il faut s'occuper de son existence dans le monde des Esprits. Savoir positivement que l'on vit et vivra, qu'aucune de nos actions d'ici-bas n'échappera à la peine ou à la récompense méritée, contribuera plus à notre moralisation que tous les discours du monde. Allan Kardec a pris cette voie dans laquelle il sera suivi par ceux-là mêmes qui le traitent encore du haut de leur grandeur. Comme rien n'est consolant, soit en politique, soit en philosophie allemande, l'étude du Spiritisme, en répondant aux secrètes aspirations de l'âme, peut seule donner ce calme, cette sérénité, cette confiance en l'avenir dont notre esprit a besoin en face du gâchis auquel nous assistons. Je lis l'opinion des journalistes endormeurs et n'y trouve que des sujets toujours irritants, jamais une consolation. Je puise mon calme dans des lectures consolantes, instructives, ayant de l'avenir; les comptes-rendu des coquinerics générales ne m'inspirent que le dégoût.

Je vieillis, et voudrais ignorer les misères et les bassesses de ce temps. Je voudrais ne m'occuper que des découvertes utiles, parmi lesquelles la matérialisation de l'Esprit, comme preuve de son

Désir matériel; vision réalisée par un fait.

Mademoiselle de Veh, 26, avenue des Champs-Élysées, et l'Esprit d'une amie mademoiselle X^{***}, que nous donnons aujourd'hui. M. de Veh a obtenu aussi l'Esprit de son frère chez le médium Buguet. Nous sommes heureux de signaler le courage de M. et madame de Veh, qui, malgré leur position sociale, font abstraction des préjugés de leur monde et nous autorisent à donner à nos lecteurs la preuve obtenue par leur fille chérie; c'est l'exemple des spirites sincères et convaincus.



Moll... (Drôme), 9 octobre 1874.

Cher monsieur Buguet,

Permettez-moi de vous communiquer, avec prière, si vous le jugez convenable, de la porter à la connaissance de nos frères spirites la touchante manifestation que j'ai eue dans la nuit du 20 au 21 mai dernier. Voici à quelle occasion :

L'idée de me procurer à l'aide de la photographie spirite, le portrait d'une petite fille que j'avais perdue depuis de longues années, me poursuivait sans cesse. J'avais lu dans la *Revue spirite* les résultats que vous aviez obtenus, et j'étais heureux en pensant que grâce à votre concours tout dévoué uni à celui des bons Esprits, je pourrais obtenir l'image chérie de celle que j'avais tant pleurée ; me décider à vous écrire fut l'affaire d'un instant. Toutefois, avant de me mettre à l'œuvre, je fis la réflexion suivante : Tu as également perdu un tout petit garçon ! ne pourrait-on point, sur la même carte, obtenir les deux photographies, celles du frère et de la sœur ? — La chose me parut grosse de diffi-

cultés et pour ne pas tenter une vaine démarche, je consultai mon bon guide et lui demandai si mes désirs étaient ou non réalisables.

La réponse fut affirmative. J'évoquai encore et tour à tour l'Esprit de mon petit garçon et celui de ma petite fille. Je leur demandai à l'un et à l'autre s'ils voudraient bien se prêter à la combinaison que vous savez. « Très volontiers, » me dirent-ils tous deux; alors, ne doutant plus du succès, je vous écrivis la lettre que vous connaissez.

A partir de ce jour, je fus dans une attente pleine d'anxiété, cela se conçoit. Nous étions alors au commencement du mois de mai. Or, dans la nuit du 20 au 21 mai, alors que j'étais dans mon lit, je vis venir à moi deux groupes d'Esprits bien distincts, l'un de petits garçons et l'autre de petites filles, ces dernières s'avançaient humblement, timidement; les garçons, au contraire, avaient une allure plus décidée, plus gaie. Tout à coup, j'aperçus un petit garçon et une petite fille qui, sortant de leur groupe respectif, se prirent par le bras et marchèrent ainsi au milieu de leurs camarades. Quel ne fut pas mon étonnement et ma joie!... je reconnus dans ces deux petits êtres et mon petit garçon et ma petite fille.

Où allaient-ils donc? ils venaient pour satisfaire à la fois et à mes désirs et à la promesse qu'ils m'avaient faite. Ils se rendaient auprès de vous, mon cher monsieur Buguet! — Il me fut donné d'assister en Esprit à l'opération: ce qui s'y passa, impossible de vous le dire; je fus heureuse, très heureuse, oui, très heureuse. L'opération terminée, tout s'évanouit, tout rentra dans l'obscurité et je m'endormis profondément. Le lendemain et les jours suivants, toute préoccupée du fait, j'attendais le résultat de l'épreuve; aussi, avec quel empressement brisai-je l'enveloppe de votre bonne lettre du 25 mai; avec quel ardeur, avec quel amour, portai-je sur mes lèvres et pressai-je sur mon cœur ces chères photographies; oui, c'était bien l'image de mes deux enfants, tels qu'ils étaient en leur vivant, tels que je les avais vus quatre jours auparavant.

Comment vous remercier, cher monsieur Buguet?! Que Dieu bénisse vos travaux, qu'il vous protège, vous et les vôtres!

Recevez l'expression de mes sentiments d'affectueuse reconnaissance et le salut fraternel de tous les frères et amis en croyance. F. B...

P.-S. Dans le cas où vous jugeriez convenable de faire publier dans la *Revue* la présente lettre, je vous en prie, ayez la bonté de ne mettre que les initiales tant de mon nom que du pays; nous avons tant d'ennemis et de préjugés de famille!

AVIS IMPORTANTS

La *Revue spirite* commencera sa dix-huitième année au mois de janvier prochain. MM. les abonnés qui ne voudraient pas éprouver de retard et recevoir leurs cahiers mensuels, doivent renouveler leur abonnement avant le 31 décembre 1874. Pour éviter à l'administration de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* l'obligation de cesser le service de la *Revue* à des frères avec lesquels elle est en communication de pensées, il serait urgent, de la part de nos amis, d'adresser un mandat-poste ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, 7, rue de Lille.

La *Fraternité spirite et littéraire*, directeur, M. Malvezin, 35, rue Molière, à Paris. — Abonnement: un an, 6 fr.; six mois, 3 fr. 50. On fractionne l'abonnement par trimestre. — Paraît tous les dimanches, une feuille de 4 pages.

immortalité, occupe le premier rang; je voudrais voir les Anglais et autres, tirer de ces manifestations les déductions morales qu'elles comportent, mais les masses sont tellement encroutées de matière, qu'alors même qu'on ferait danser Katie King et John King sur les tréteaux de la place publique, la masse ignorante, moutonnière, ne changerait pour cela rien dans ses habitudes et ses préjugés. Il faut le temps et la maturité en toute chose. Les hommes, pris en masse, ne sont pas mûrs, ni physiquement ni moralement, car les nations dites civilisées s'occupent de préparatifs de guerre, trouvant des milliards pour la destruction, tandis que pour l'avenir elles ne font rien ou presque rien!!!

Ah! combien les peuples du bon Dieu ont besoin d'être éclairés!

En attendant l'avenir espéré, continuons, amis, comme nous devons tous le faire, à bien jouer notre rôle, à bien remplir notre mission.

A vous,

D^r FISCHER.

Le groupe d'Eygaliens.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES
OEUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC, 7, RUE DE LILLE, A PARIS.

Eygaliens, le 29 septembre 1874.

Chers frères et amis,

Je viens, au nom du petit groupe spirite d'Eygaliens, vous donner quelques détails sur les réunions que, sur vos bons avis, nous avons reprises depuis huit mois environ. Jusqu'à ce jour, nous ne vous avons pas parlé de la nouvelle médiumnité qui s'est révélée chez un de nos membres; pour vous en instruire, nous attendions qu'elle se développe; aujourd'hui, heureux et émerveillés des résultats obtenus, de la facilité avec laquelle nous entrons en relations avec nos guides spirituels et avec nos chers désincarnés, nous venons vous faire part de nos travaux.

Pour l'intelligence de ce récit, quelques détails préliminaires sont utiles. Notre sœur N.... G..., médium que des circonstances avaient tenu loin de nous jusqu'au mois de février dernier, est une intéressante personne de 22 à 23 ans, sœur d'un membre très assidu de nos réunions, elle a peu lu les ouvrages concernant la doctrine; spirite par intuition, elle croit sincèrement aux communications des Esprits.

Venue habiter son pays natal, elle nous a fait part de la précieuse qualité dont elle était douée; on avait reconnu d'une manière spontanée sa médiumnité somnambulique dans un cercle

spirite de Vaucluse. Les résultats obtenus ayant dépassé notre attente, nous nous sommes servi continuellement de ce médium pour nos séances hebdomadaires.

Nous procédons ainsi. Placés autour d'une table (le nombre des personnes n'est pas déterminé, deux membres suffisent pour endormir le médium), nous formons la chaîne et l'un des assistants lit les prières de l'Évangile pour établir un même courant fluidique. Après quinze minutes, le médium paraît accablé de fatigue, il repose sa tête sur la table, mais après quelques secondes, il se redresse et se met à parler ; à son langage, nous reconnaissons l'Esprit qui se communique. Trois Esprits sont ainsi entrés en relations avec nous depuis que nous avons recommencé nos séances. Le premier, Esprit supérieur, protecteur du groupe et du médium, s'est nommé *Socrate* : nous le reconnaissons aisément quand il s'empare de l'organisme du médium, car N.... se lève et quittant l'allure familière de sa conversation, lorsque ce sont les deux autres Esprits qui se communiquent, elle prend une pose noble, gracieuse et prononce des discours bien au-dessus de sa modeste éducation ; nous regrettons vivement de ne pouvoir les reproduire car nous ne connaissons pas la sténographie.

Dans l'une de nos dernières séances, ce bon Esprit a bien voulu nommer notre modeste groupe : le groupe de *la Derboux*, nom que porte la belle source qui baigne notre vallon et qui prend naissance à 6 ou 700 mètres du village d'Eygalières. « Je veux, nous a-t-il dit, que votre groupe désormais se nomme ainsi, car il faut que vos cœurs deviennent aussi purs et aussi limpides que cette eau qui coule au milieu de votre vallon. »

Le deuxième Esprit, très sympathique au médium qu'il a connu dans une autre existence, n'a pas dit son nom, il parlait anglais au début de ces manifestations (langue inconnue au médium) ; peu à peu il a pu parler le français tout en conservant une prononciation anglaise très prononcée.

Enfin, l'Esprit pour lequel nous éprouvons une véritable et générale sympathie et celui qui se communique le plus souvent, c'est l'Esprit de la chère petite fille de notre frère Marcel Eysséric, morte à l'âge de cinq mois, celle dont on a obtenu l'image, chez le médium Buguet, au moyen du portrait-carte de son père que nous vous avons adressé. Vous le savez, les résultats dépassèrent nos désirs, car ce portrait est très net et on ne peut plus ressembler ; eh bien ! il est impossible de vous exprimer le bonheur qu'éprouve cet Esprit lorsqu'il se communique par le médium somnambule.

Esprit protecteur de son père, il l'affectionne à un point extrême ;

il professe aussi pour tout le groupe et pour le médium en particulier la plus tendre sympathie. Depuis qu'il a pu s'identifier avec l'organisme du médium, ce cher Esprit n'a pas laissé passer une seule séance sans se communiquer. Souvent il nous prend à part l'un après l'autre, pour nous donner les conseils que réclament notre position et notre avancement moral.

La fin de la séance est presque toujours marquée par une scène attendrissante. L'Esprit du médium qui, pendant la communication, a été transporté dans des régions plus belles et plus riantes que celles de notre pauvre sphère, ne veut plus revenir prendre possession de son corps, il supplie les Esprits de sa connaissance de l'emmener avec eux ; mais il comprend enfin qu'il faut revenir et c'est alors une scène déchirante où il pleure, éclate en sanglots et crie doulement, jusqu'à ce que la fatigue excédant ses forces lui fasse de nouveau reposer sa tête sur la table. Quelques minutes après, elle revient à elle, ne conserve aucun souvenir de ce qui s'est passé et ne sait pas d'où provient la rougeur de ses yeux humides.

Voilà, cher monsieur Leymarie, un peu longuement peut-être, le récit de ce que nous obtenons ; nous sommes si heureux d'avoir ces résultats, que nous n'avons pu résister au désir de vous dire tout, *mais tout* ce que les bons Esprits font pour nous qui ne le méritons pas toujours, hélas !...

Soyez notre interprète auprès de M. Buguet pour le remercier du précieux avantage qu'il fait aux abonnés de la *Revue*, en joignant à chaque numéro une photographie d'Esprit, cette preuve irrécusable de la survivance de l'esprit après la mort corporelle.

Je vous charge également de nos vœux sincères pour madame Allan Kardec et nos frères de Paris, et nous prions Dieu tout-puissant de répandre sur la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, les lumières nécessaires pour diriger dans la bonne voie les autres réunions spirites, celles qui sont heureuses de trouver auprès d'elle un accueil toujours si bienveillant et si sympathique.

Le président : J. MIELLE.

Remarques. — Tous commentaires seraient inutiles ici ; lorsque les membres d'un groupe sont unis par la communion de pensée, lorsqu'ils ont foi dans une œuvre dont ils ont la conscience, dont ils savent apprécier le but, non-seulement des guides sérieux secondent leurs efforts, mais comme à Eygaliers et à Graçay, dont nous parlions dernièrement, ils font surgir des médiums remarquables qui alimentent leur désir de savoir et les aident à grandir en charité spirite, seul but raisonnable et logique de nos continuelles incarnations.

Apparition d'une âme du purgatoire.

ARRIVÉE DANS UNE COMMUNAUTÉ DES DAMES DE LA SAGESSE
ET RAPPORTÉE PAR LA SUPÉRIEURE

« Vers la fin de l'année 1856, je venais de me mettre au lit à l'heure ordinaire de notre coucher ; j'entendis la porte de ma chambre s'ouvrir brusquement et quelqu'un entrer. Je crus que c'était une sœur qui assez souvent venait me déranger à cette heure-là. Ne voulant pas lui parler, je me retournai en lui disant sans la regarder : « Vous savez que j'ai besoin de repos, allez-vous-en, je ne vous parlerai pas. » Je ne fis pas attention si elle était sortie, et un moment après j'entendis du bruit près de la croisée, puis frapper sur ma table de nuit, comme quelqu'un qui se serait mis à genoux. Alors, croyant toujours que c'était la sœur qui s'obstinait à me parler, je me retournai de son côté et je reconnus parfaitement la sœur X***, décédée il y a quelque temps. Je lui dis doucement : « Pourquoi venez-vous me troubler ? Si vous avez quelque peine de conscience, allez trouver M. le curé. » Elle disparut et je ne vis et n'entendis plus rien. Le lendemain, au souvenir de cette chère défunte, j'eus un peu de peine de l'avoir ainsi congédiée. Ayant occasion de voir M. le curé, je lui dis ce qui s'était passé ; il me répondit : « Je ne suis pas surpris alors d'avoir eu sa visite la nuit dernière ; aussi ai-je prié pour elle ce matin, au saint-sacrifice de la messe. »

« Dans les premiers jours de mai de 1857, cette même sœur m'est apparue. Je lui demandai si elle était au ciel, elle me répondit bien tristement que non, et qu'elle souffrait beaucoup pour certaines petites fautes dont je lui avais fait des reproches plusieurs fois, et dont elle ne tenait aucun compte : affectation dans son extérieur, beaucoup de vanité et de recherche dans ses manières. — Comme elle était bonne religieuse, du reste, je me rappelle lui avoir dit souvent qu'après avoir fait de grands sacrifices, le démon se jouait d'elle pour toutes ses rechutes ; je l'avais souvent engagée à s'en confesser, voyant qu'elle n'avait pas l'air d'y croire et qu'elle murmurait de ce qu'elle pensait n'avoir pas fait. — Elle me dit, qu'elle était en purgatoire pour ne pas les avoir confessées, malgré mes conseils. Je priai cette bonne sœur de me dire ce que nous pourrions faire pour la tirer de là ; elle me dit, en poussant de profonds soupirs : « Qu'on me fasse faire trois communions, mais que ce soit par telle et telle sœurs. » C'était, en effet, les plus ferventes qu'elle me nommait.

Cette même année 1857, le 15 mai, cette bonne sœur m'apparut encore avec un air tout joyeux, ce qui ne lui était pas ordinaire ; aussi,

je ne pus m'empêcher de lui en témoigner ma joie et ma surprise ; je lui demandai de nouveau si elle était au ciel. « Oh ! non ; j'en suis encore bien loin. — Et comment se fait-il ? ajoutai-je, nous avons tant prié le bon Dieu pour vous ? — Pour vous donner une idée du purgatoire, me dit-elle, figurez-vous une grande pyramide au haut de laquelle est le ciel ; à cette pyramide, il y a comme des échelons qui empêchent de voir le sommet où est Dieu ; on sait que Dieu s'y trouve, on voudrait jouir de sa vue, on ne le peut : c'est ce qui en fait le tourment. Au premier étage inférieur, l'âme se dépouille comme d'une première enveloppe, elle expie ses fautes les plus graves, et y souffre beaucoup. Maintenant que je suis au second échelon, je ne souffre plus, sinon de la privation de voir Dieu, car sans cesse je suis repoussée et il faut que l'âme expie ses fautes une à une. » Je lui demandai encore combien de temps à peu près il fallait pour expier chaque faute. Elle me répondit : « Autant de temps qu'on a mis à la commettre. — Alors, lui dis-je, ce ne sera plus long pour vous ? — Oh ! reprit-elle, si vous saviez combien le temps est plus long en purgatoire que sur la terre ! Pour vous en donner une idée, le temps de notre récréation dure une petite demi-heure ; les cinq années que j'ai passées avant mon noviciat ne me paraissent pas plus longues. »

« Elle me remercia vivement de ne pas l'avoir gâtée le temps qu'elle avait passé près de moi. C'était une bonne et fervente religieuse ; elle avait bien des petites misères qui ont peut-être empêché le développement de la grâce dans son âme, et comme elle avait souvent désiré de grandes grâces, le bon Dieu lui en aura donné davantage en récompensant ses sacrifices et ses vertus.

« Cette relation m'est parvenue par les Sœurs de la Sagesse de Genlis ; elles étaient bien informées, étant du même ordre. Ce qu'elles taisent, c'est le nom de l'endroit où cela est arrivé. »

Cette lettre curieuse nous fut donnée par M. Julien, curé de Pimprez (Oise) ; il nous disait : « Vous le voyez, monsieur, les phénomènes relatés ici par la supérieure, au point de vue étroit de la vie claustrale, contiennent en substance la confirmation des faits relatés par la *Revue spirite*, et ceux que votre initiateur, Allan Kardec, a si bien définis dans le *Livre des Médiûms*. Le purgatoire décrit minutieusement par l'Esprit de la religieuse, avec cette figure d'une pyramide ayant des échelons ; puis ces enveloppes successives dont l'âme se dépouille, expliquent on ne peut mieux la croyance en la réincarnation ; évidemment, c'est le seul moyen pour tous les êtres de graviter vers les vérités éternelles. Ici le temps est considéré à sa juste valeur, et l'âme en peine qui s'est matérialisée, l'explique à sa manière et selon son avan-

« cement ; cinq année de son noviciat sur la terre représentent une
« demi-heure de purgatoire, mais en réalité, pour les Esprits, le
« temps n'existe pas. Comme vous, monsieur, je crois fermement
« que les études spirites élucideront bien des questions laissées dans
« l'ombre ou regardées comme douteuses ; je vois que dans un
« avenir prochain, elles auront sagement modifié nos formules,
« nos prétentions et nos vieilles croyances dogmatiques qui ne
« supportent plus un examen sérieux.

« Que la volonté et les lois immuables et éternelles du Créateur
« soient notre sauvegarde. »

M. Julien est mort en septembre 1870 ; à son lit d'agonie, résigné, il envisageait l'avenir avec une grande sérénité et nous disait après nous avoir demandé notre amitié, notre pardon et nos prières :
« Monsieur, madame Leymarie, je crois à la vie des Esprits, je
« crois à la possibilité des rapports entre les vivants et les morts ;
« dans la nouvelle vie où je vais entrer, je me souviendrai, et si nos
« guides le permettent, je viendrai causer avec vous. Que Dieu
« vous bénisse ! » Cet Esprit a rempli sa promesse en venant à notre appel. Comme lui, nous pensons que l'étude du Spiritisme sagement introduite dans l'instruction, modifiera de fond en comble cette montagne de préjugés bâtie avec l'aide d'erreurs séculaires ; en donnant des notions réelles sur le but de nos épreuves, en nous faisant entrer bravement dans le domaine de la mort ; la doctrine d'Allan Kardec entr'ouvre les plus vastes horizons, elle répond avec une logique irréfutable, pleine de clartés, à cette vieille question, *Connais-toi toi-même* ; lorsque nous aurons acquis cette science essentielle, le Spiritisme devra bien être accepté, puisqu'il ne sera plus difficile d'obtenir le *consensus omnium*.

Pensées ; phénomène vital remarquable.

Nous lisons les faits suivants dans le *Spiritual Scientist* (Boston, prix 2 dollars et demi, 9, Bromfield), journal hebdomadaire spirite, dont la rédaction est on ne peut plus remarquable :

Si quelqu'un prophétise, on dit que c'est l'effet de l'imagination ; s'il voit le ciel, on le traite d'halluciné ; si un enfant s'écrie : Maman, j'ai vu un ange, on lui dit qu'il a rêvé ; ceux qui voient les Esprits sont enfermés dans une maison d'aliénés ; comment pourrait-on progresser spirituellement dans un monde si matériel ?...

Charmante pensée. — L'amour est la chaleur spirituelle ; la vérité est la lumière spirituelle. La température du corps humain dépend beaucoup du degré des affections de l'Esprit ; lorsqu'elles

sont vives, elles excitent l'énergie du corps, le cœur bat avec plus de force, la respiration devient plus active, une plus grande quantité d'air et par conséquent d'oxygène est introduite dans les organes, ce qui accroît la chaleur du corps et l'activité cérébrale.

Phénomène remarquable qui s'est passé dans une ville d'Amérique. — Une jeune fille nommée *Susie Smith*, mourut le mercredi 9 septembre 1874, dans la ville de *Laurença*, et jusqu'au vendredi, jour de l'enterrement, par ce corps inerte, plusieurs voix différentes se firent entendre. D'abord, l'une fit la description de l'enterrement, et nomma les hymnes qui seraient chantées. Plus tard, une voix retentissante ordonna de froter vigoureusement les bras de la jeune fille; le lendemain, une voix douce demanda au docteur de se placer auprès du lit: « *Qui pensez-vous que je suis?* — *Susie Smith.* — *Non, car elle est morte hier.* » Enfin, le vendredi matin, au moment où la famille réunie hésitait sur l'endroit de la sépulture, *Susie Smith* matérialisée, apparut et indiqua la localité où elle désirait que son corps fût déposé.

Remarque. — La rédaction du *Spiritual Scientist* et celle du *Banner of light* n'ajoutent pas la moindre réflexion à la relation de ce fait intéressant; une dissertation à ce sujet, eût pourtant expliqué aux lecteurs le pourquoi de ce phénomène, mais on est habitué aux Etats-Unis à la simple constatation du fait brutal, chacun étant libre d'en tirer sa conclusion plus ou moins logique.

En indiquant que, après la mort du corps, dans la plupart des cas, le dégagement de l'Esprit s'opère d'une manière très lente, on eût compris que dans la profondeur de l'organisme, il existait une source secrète d'influx vital dont quelques Esprits pouvaient se servir pour leurs manifestations. Le corps humain n'a pas encore dévoilé aux investigations scientifiques tout ce qu'il renferme d'éléments propres à ces manifestations, et le magnétisme seul peut nous aider à saisir ce fil mystérieux de la prolongation de la vie dans un corps considéré inerte par les docteurs.

Il y a eu des cas étranges constatés par les praticiens patentés; ainsi, un être meurt-il? le pouls ne bat-il plus? aussitôt pour eux la vie est absente, si les membres acquièrent une certaine rigidité; mais parfois la chaleur persiste pendant plusieurs jours, après lesquels la sensibilité revient, et celui qui paraissait mort peut reprendre ses fonctions habituelles; les diagnostics les plus sûrs peuvent donc tromper ces praticiens. Combien de vivants enterrés pour cause d'erreurs et de préjugé!!!

Sous l'action de la volonté, un sujet est en état de somnambulisme magnétique le plus complet; le corps est inerte, et l'Esprit est dégagé à la dernière limite. Qu'advient-il alors? Souvent, par

la bouche de ce sujet, dont on reconnaît l'intelligence très limitée, le peu de savoir, sortent des conseils scientifiques de premier ordre, des dissertations sur des sujets abstraits ou sur des thèses littéraires, preuve que d'autres intelligences se servent de l'instrument corporel dont le véritable possesseur est absent, quoique retenu à l'organisme par un lien fluidique de la plus grande ténuité. Il arrive souvent que le somnambule assez dégagé perçoit mieux le passé, se rend compte du résultat de ses existences précédentes, et qu'il peut ainsi donner des conseils qui dépassent son savoir habituel; dans ce cas, il était venu, dans sa vie actuelle, subir une épreuve qu'il avait choisie pour battre en brèche l'orgueil ou la vanité qui l'avait égaré lorsqu'il existait à l'état de savant.

Susie Smith offre le même phénomène, elle avait survécu à la mort du corps auquel un lien fluidique la rattachait; grâce à cette circonstance, d'autres Esprits se sont manifestés, l'un demandait que le bras de la défunte fût vigoureusement frotté, cette voix retentissante en exigeant la transmission du fluide vital par le toucher d'un être vivant, employait ainsi un moyen connu pour continuer l'action de la vie invisible cachée dans les profondeurs des fibres; elle demandait à la force vitale dont nous sommes une source, un moyen pour rattacher le lien fluidique du périsprit de Susie Smith. Notre explication basée sur l'expérience est la seule acceptable et nous sommes tellement dans la vérité, que les voix ont disparu et que l'Esprit de Susie n'a pu apparaître à ses parents pour leur donner un conseil, que lorsque son périsprit détaché de son corps d'une manière complète, lui rendit le pouvoir d'une manifestation spirite et personnelle.

Qui ne se rappelle les expériences célèbres faites sur les têtes coupées, par M. Brown Séquard, en 1857, et celles de M. Gavaret, confirmées par MM. les docteurs Evrard, Beaumetz et Robin? Ces illustres physiologistes ont prouvé que la vie persistait longtemps après la section, que le décapité avait des sensations même dix heures après son exécution. Ces faits ne prouvent-ils pas que le dégagement du périsprit s'opérait avec une grande lenteur? Nous défions ces opérateurs distingués de trouver une explication plus rationnelle. M. Couillaud, de Madrid, qui a expérimenté sur des morts, a obtenu par le magnétisme des effets semblables dont il doit nous envoyer la relation.

Nous donnons le résumé de l'expérience de M. Robin, faite une demi-heure après la décapitation d'un condamné à mort : « Du dos
« de son scalpel il a frappé légèrement l'un des biceps du suppli-
« cié; aussitôt, le muscle s'est contracté. De même, la peau pincée
« en différentes parties du corps a mis en mouvement les muscles

« sous-jacents. » L'expérience dont il va être question a été faite une heure après l'exécution :

« Le bras droit du cadavre était étendu obliquement sur la table. « On a promené sur la poitrine, près du mamelon, la pointe d'un « scalpel ; aussitôt, les muscles de l'épaule et du bras se sont contractés ; le membre s'est rapproché du tronc ; l'avant-bras s'est « à demi fléchi, et la main, dirigée vers la poitrine, est arrivée « jusque dans le voisinage du creux de l'estomac. *C'était un véritable mouvement de défense.* On recommença quatre fois, et toujours le mouvement se produisit, quoique de moins en moins fort. Notons que ni les doigts ni les pouces ne bougèrent.

« La peau du mort n'est pas que sensible aux attouchements ; le froid « et le chaud l'impressionnent également. Deux suppliciés, observés avec une minutieuse attention par des journées assez froides « de mars et d'octobre, avaient la *chair de poule*, et cela au plus « haut degré, l'un six heures et l'autre dix heures après l'exécution n.»

Quelles conséquences ces éminents physiologistes tirent-ils de ces terribles expériences ? Au point de vue psychologique, aucune ; ils relatent un fait brutal, et, comme les Américains, chacun en tire sa conclusion. Le Spiritisme seul peut donner la solution de ce problème et expliquer la persistance de ces actes de la vie organique comme résultant des sensations perçues par le *moi*. Nous reviendrons sur cette importante question.

DISSERTATIONS SPIRITES

Commémoration des morts.

Médium, P.-G. Leymarie. — 1^{er} novembre 1874.

Les spirites se sont réunis dans leurs groupes divers le 1^{er} novembre 1874, pour évoquer ensemble les amis disparus ; madame Allan Kardec avait invité quelques intimes dans une séance qui les réunissaient sous la présidence de M. Levent. Après les prières d'usage, quelques communications ont été obtenues ; nous en imprimons deux dictées par le Maître :

« Mes amis, vous ne vous êtes pas réunis pour pleurer, mais bien pour vous souvenir comme des spirites qui apprécient la loi qu'il m'a été permis de leur faire connaître ; vous savez que la mort est une naissance à la vie réelle, celle de l'erraticité, et votre esprit est toujours calme, puisqu'il a la certitude que la séparation entre les vivants, jadis regardée comme éternelle, est l'entrée des êtres plus avancés dans le grand domaine divin.

« Après l'épreuve, l'âme laisse l'enveloppe, cette robe de douleur, pour venir se juger elle-même et montrer, selon son dégagement et sa valeur morale, les degrés si divers de l'échelle spirite. Priez pour donner de nouvelles perceptions à ces voyageurs de l'espace, pour dessiller leurs yeux spirituels et leur permettre de mieux distinguer l'erreur de la vérité ; quand ils sont soutenus par la communion de pensées, ils sentent la nécessité absolue de demander avis aux amis de l'erraticité, et veulent s'unir aux Esprits dont l'avancement moral répond à leur valeur de nouveaux venus.

« Trop souvent ces Esprits s'inclinent devant les erreurs préconisées par les groupes auxquels ils appartiennent, et s'ils partagent leurs travaux, ils acceptent leurs illusions. A vous, spirites éclairés, il appartient d'appeler vos chers disparus et de rétablir chez eux l'équilibre moral qui leur fait trop souvent défaut ; vos conseils fraternels, votre exemple surtout, doivent être leur sauvegarde naturelle. Oui, priez, pardonnez, aimez beaucoup, mes chers enfants, aimez vos morts qui pour la plupart, ont piétiné sur place et n'ont pu accomplir leur mandat ; errants, ils attendent une parole de consolation, un appel bienveillant, un souvenir qui les calme, qui puisse adoucir l'amertume de leur vie solitaire.

« Comment les évoquer, demandez-vous, comment se mettre en rapport avec eux ? Nous ne sommes pas médiums, et les personnes douées de cette faculté n'ont pas le temps pour nous aider au gré de nos désirs?... Ce raisonnement, je le connais ; vous et vos enfants le répétez comme une leçon, mais il faut que vos petits-enfants puissent en sentir l'inanité ; ici, parmi les assistants, il n'est pas une personne qui ne puisse devenir médium, cette faculté se manifestant de toutes les manières ; suivez les indications contenues dans le livre des médiums, et vous serez dans la bonne voie si vous en avez compris l'enseignement. Vous consacrerez quelques instants à cette mission et chaque soir, après avoir prié et employé dix minutes à un essai, vous aurez un repos d'autant plus paisible que vous vous serez entourés des bons fluides de vos Esprits protecteurs. Le lendemain, le surlendemain, pendant plusieurs mois s'il le faut, continuez si vous voulez acquérir cette puissance et devenir un intermédiaire pour vos frères de l'espace.

« Vous ne souffrirez pas de ces appels réitérés et votre santé matérielle acquerra des forces nouvelles ; votre Esprit se développera à l'aide de ce commerce intelligent, de cet échange de douce et consolante charité. Le spectacle de l'infini et les ressources poétiques et artistiques offertes par le Spiritisme, dépassent de cent coudées les représentations futiles et toutes les vanités du luxe qui satisfont l'orgueil et sèchent le cœur.

« Devenus médiums, vous sympathiserez avec ceux qui souffrent ; de nouveaux horizons ouverts devant votre âme attendrie et émerveillée, vous rendront capables de consoler les frères terrassés par le dur contact de l'épreuve ; comme compensation, vous recevrez des paroles douces et encourageantes ; si vous êtes unis, vous obtiendrez toute la série de phénomènes tangibles, matérialisation, photographies spirites, écriture directe, et surtout la psychographie qui supprime tant de difficultés, qui est devenue la source de tant de satisfactions intimes et profondes. L'époux préférera la vie de famille aux réunions bruyantes, aux satisfactions matérielles qui divisent l'homme et la femme ; il saura mieux aimer, et comprenant les lois d'harmonie, il voudra les utiliser pour les siens et les appliquer à ses relations extérieures. Il est une vérité pratique et incontestable qui peut se définir ainsi : telles familles, tels peuples.

« Plus heureuse, la femme jouira d'une grande quiétude ; elle n'ira plus chercher l'idéal dans ces cultes qui amusent l'œil, surexcitent l'imagination par la forme extérieure copiée servilement sur les dogmes antiques, et qui perpétuent tous les préjugés ; intelligente par l'amour vrai, bien pur, elle sera relevée, ennoblie, respectée et honorée ; par la vertu et l'exemple, elle augmentera sa puissance naturelle ; elle sera consultée parce que l'Esprit de sagesse et de vérité l'aura visitée.

« Oui, le Spiritisme rapproche les vivants et les morts ; par lui le respect dû au Créateur augmente dans les proportions d'une foi consciente, intelligente et raisonnée ; le lien qu'il crée à l'aide de la médiumnité bien comprise, unit tous les êtres et prépare la génération future, celle des âmes errantes et souffrantes ; cette génération reviendra sur terre comme une légion mieux disposée au progrès moral et semblable à une semence choisie, elle sera dispersée pour féconder les sillons de la terre-Humanité. Vous qui m'écoutez, mes élèves, vous partirez aussi pour revenir à votre tour, revivre et récolter ce que vous aurez semé avec prudence et charité. Songez-y bien, il vous faut progresser pour graviter vers l'unité, ce but sublime et suprême de la création.

« Enfants bien-aimés, étudiez et cherchez la médiumnité.

« ALLAN KARDEC. »

Le docteur D. G. nous adresse la dictée médianimique suivante :

Nous avons eu une discussion à table. — Après le dîner je priai un médium bien-aimé de prendre le crayon :

« La mort est une délivrance, la mort est une épreuve. Une délivrance pour celui qui s'en va, une épreuve pour celui qui reste ; car perdre ou plutôt être séparé (en apparence) de la per-

sonne que l'on aime est une rude épreuve; mais cette épreuve, mes amis, n'est pas sans consolation.

« Regardez du côté de la lumière, tournez-vous vers la vérité, et là seront vos consolations. Cette vérité vous apprendra que le mort vit, qu'il ne s'éloigne point de vous, que son cœur reste étroitement uni au vôtre; cette vérité, c'est le Spiritisme.

« Aimez-vous moins la personne que vous avez perdue? Non, sans doute. Vous ne pouvez penser à elle sans que vos yeux se remplissent de larmes et de regrets. Croyez-vous alors que son cœur est devenu froid comme la tombe, ou comme son corps inanimé? Non. Il est toujours plein d'amour, le cœur qui n'a jamais cessé de vous aimer est auprès de vous, cet être qui vous a appartenu est heureux de vous sentir. Voyez donc combien le Spiritisme est consolant! Quelle belle doctrine, quelle sainte vérité que celle qui vous révèle, comment! qui vous assure que votre ami, que votre frère, que votre père, votre enfant vous appartiennent toujours, sont toujours avec vous! Elle vous apprend qu'on ne meurt point, que la mort c'est la vie, que la vie c'est l'épreuve, que la fin c'est la délivrance; et vous craindriez de croire au Spiritisme, êtres sans foi! vous renoncerez volontairement à tant de bonheur intime!

« O vérité des vérités, montre-toi au grand jour! O Père, révèle-toi à tes enfants, afin que tous croient, tous espèrent et tous t'aiment, source inépuisable d'amour! Vous, enfants, qui avez le bonheur de croire, espérez aussi, soyez heureux du bonheur que vous donnent les consolations de la sainte doctrine dont j'ai eu la faveur d'être un petit sujet sur votre terre. Votre protecteur, votre maître en Spiritisme (puisqu'on m'appelle ainsi), car je ne reconnais de vrai et seul maître que Dieu seul. ALLAN KARDEC ».

« D. — D'où nous vient la faveur de votre visite et de votre enseignement?

« R. — Parce que vous avez parlé de moi en dînant aujourd'hui; de ma femme, de la couronne qu'elle vient de poser sur ma tombe. Vous avez en cela tous raison; je parle des différentes opinions que vous avez manifestées à ce sujet. En effet, la couronne est inutile, mais le sentiment est sublime. Pleins de foi en l'identité des Esprits, les moins croyants ont au fond un sentiment intime qui leur fait sentir que celui qui n'est plus, pour lequel on porte une fleur, éprouve du bonheur de voir que son souvenir n'est pas éteint complètement. Cela est presque un acte de foi envers les bons Esprits.

« Pour vous qui croyez, c'est un témoignage affectueux, semblable à celui qui vous fait offrir des fleurs à l'époque de vos fêtes.

Le sentiment qui vous fait agir ne meurt pas avec votre corps, puisqu'il prend sa source dans votre âme qui vit toujours et qui emporte de cette terre tout ce qu'elle possède. Fêtez-vous donc et fêtez-nous, c'est un moyen d'entretenir nos communications et de raviver nos souvenirs. Puissiez-vous, le jour où votre heure doit sonner, mériter de Dieu, la grâce d'entrer de suite parmi nous.» ALLAN KARDEC.

Vol et spoliation.

(Voir la *Revue* de juillet, p. 279.)

La droiture et la loyauté dans les affaires d'argent sont des vertus que l'on ne saurait enfreindre sans éprouver des souffrances après la mort. Voler de quelque façon que ce soit, c'est renoncer à son épreuve. Si la destinée autorise l'aisance, la richesse viendra par le travail et d'honnêtes moyens, mais si, au contraire, l'incarnation était faite pour faire subir les amertumes de la misère, voler alors, c'est perdre le fruit de tout ce que l'on a déjà éprouvé, et nécessiter une nouvelle épreuve encore plus pénible.

Tromper la confiance et dépouiller autrui, ont en outre, après la mort, des conséquences fluidiques fort douloureuses. La punition varie suivant la manière dont le vol a été conçu et appliqué. Ainsi, dans l'avant dernière *Revue*, nous avons pu voir ce que produisait l'emploi du mensonge et de la fourberie; nous trouvons maintenant, dans les deux exemples qui suivent, les douleurs ressenties dans des cas d'une autre nature.

« *Narjou*. Un mort.

« Qu'éprouvez-vous? — Je souffre de mes fautes.

« Quelles sont ces fautes? — J'ai eu dans mes mains la fortune d'autrui, et je l'ai détournée à mon profit.

« Est-ce tout? — C'est la faute prédominante de ma vie : c'est ce dont je souffre actuellement.

« Quelle est la nature de votre souffrance? — Je regrette amèrement d'avoir employé des moyens malhonnêtes pour atteindre une certaine aisance sur la terre; je le regrette, car je me vois frappé par où j'ai péché. Je vois les douleurs et les inquiétudes que j'ai causées aux victimes de ma mauvaise foi; les remords me poursuivent et je sais que je ne pourrai sortir de l'état où je suis qu'après avoir réparé. Oui, il faudra que je revive et que j'expie! J'ai été lâche et faible; l'épreuve d'un pauvreté supportable, épreuve que j'avais acceptée en me réincarnant, je l'ai reniée; j'ai cherché à l'éviter par le vol, la ruse et la fourberie. Je suis bien avancé maintenant! J'étais revenu sur la terre pour accomplir des progrès moraux, il me fallait souffrir de l'obscurité de ma position; j'ai manqué ma vie en me révoltant contre l'épreuve, et à ce regret de me voir obligé

de recommencer sur terre une existence de douleur, vient se joindre encore la nécessité d'expier des fautes nouvelles.

« Ah! c'est une douleur celle-là, vouloir briser le cercle qui vous retient dans un milieu où l'on est fatigué de vivre, où l'ennui vous talonne, où l'on a la perception de félicités que l'on ne peut atteindre; vouloir briser ce cercle, pour cela, tenter l'effort pénible de revivre que nécessite une volonté et une ténacité puissantes; et puis après, voir que l'on n'a pas bougé de place, que l'on est toujours au même point avec aggravation de fautes commises; oui, oui, c'est une bien grande douleur! C'est à se tuer si on le pouvait, surtout lorsqu'on se souvient que cet insuccès est dû à vous-même et à votre propre faiblesse.

« Il faut prier Dieu; sa mansuétude est infinie. La prière est une consolation et une force dans l'adversité; elle attire aussi le concours des bons Esprits qui soulagent. Priez donc, et préparez-vous à une incarnation nouvelle, en cherchant à détourner de la faute que vous avez commise, celui qui sur la terre serait sur le point d'y succomber. — Oui, prions. (*Après la prière.*) Merci; je me sens revivre. Que la prière est un salutaire remède! Merci, je prierai; prie pour moi. Je suivrai tes leçons et je vais, avec l'aide de Dieu et des bons Esprits, chercher à faire quelque bien en essayant de détourner les autres de la faute que j'ai commise. Merci. »

« *Castella.* Une âme qui fuit.

« Que fuyez-vous? — Ceux que j'ai réduits à la misère.

« Racontez-moi ce que vous avez fait? — J'ai dépouillé une famille.

« Pour vous enrichir? — Oui.

« Et que souffrez-vous? — Eh bien! cette famille me poursuit. Elle me réclame son argent.

« Il faut le rendre. — Oh! si je pouvais, je le rendrais. Mais tu sais bien que je suis mort.

« Je vois que vous êtes repentant. — Oui, repentant et bien souffrant.

« Vous souffrez de la vue de la famille que vous avez dépouillée? — De sa vue, de ses cris, de ses réclamations. Je ne sais où aller.

« Il faut prier Dieu et ne plus vous sauver, car c'est dans le regret de vous être mal conduit et dans le désir de vous voir pardonner que vous devez vous réfugier. — Oui, je prierai.

« Prions ensemble. (*Après la prière.*) — Merci, je suis mieux. Tes fluides ont pénétré les miens, et comme un coup de lancette, ils ont percé le mal qui me faisait souffrir; je suis soulagé. Les êtres que je vois, c'est mon remords qui les crée; ils se sont dissous sous ta puissante action; mais ils reviendront, prie pour moi.

« Ce doit être une grande consolation pour vous de savoir que ces êtres qui vous poursuivent sont des hallucinations? — Oui; mais pour les morts, l'hallucination fait éprouver les effets de la réalité. C'est ce qu'il y a de terrible dans notre état. »

Le guide. — Le premier Esprit est un mandataire infidèle. Il souffre beaucoup moralement; il a des aspirations vers le bien et il voit ce qui le sépare du bonheur. Oui, c'est un terrible réveil pour un Esprit qui voulait progresser, que de se retrouver, après une vie mauvaise, sur le même pied qu'avant et condamné à recommencer une existence d'épreuves et de douleurs.

Le second Esprit est plus inférieur et par conséquent moins coupable, quoique le fait commis par lui soit plus énorme. La responsabilité est en raison de la perspicacité de l'individu. Il souffre de ses hallucinations, elles dominent son Esprit; il n'y a à lui conseiller que la prière. Quand il sera guéri de son mal, nous lui indiquerons la voie qu'il doit suivre pour se préparer à la triste existence terrestre qu'il lui faudra traverser.

Au guide. — Quel genre d'existence? — *Le guide.* — La misère causée par autrui.

Un mois et demi après, Narjou revient: « Merci, je suis mieux. Je suis résigné et je cherche mon progrès dans la prière et l'amour du semblable. Je revivrai dans une existence nouvelle, je devrai m'y dépouiller au profit des malheureux. Je me prépare à cette épreuve qui, bien remplie, m'élèverait rapidement. »

Remarque. — Narjou était un Esprit déjà avancé à certains points de vue. Il avait des aspirations vers le bonheur spirituel, et de plus le dégoût du milieu relativement inférieur dans lequel il vivait parmi les Esprits. Le malheureux a succombé à l'épreuve qu'il lui fallait traverser pour atteindre le progrès qu'il ambitionnait, et le voilà saisi d'une indicible douleur, de se retrouver au même niveau qu'avant, et toujours dans la situation dont il désirait tant sortir. En outre, il se voit condamné, afin de faire un effort qui soit proportionné au progrès à accomplir, progrès rendu plus difficile par la nouvelle faute commise, à choisir une incarnation bien plus pénible que la première. S'il eût subi avec courage l'épreuve d'une pauvreté supportable et d'une vie obscure, il eût atteint son but; mais maintenant, pour obtenir le même résultat, il lui faudra une existence de sacrifices; il devra se dépouiller au profit des autres, ce qui est une tâche difficile à remplir. Castella est un être plus inférieur. Il souffre de l'hallucination, et se voit poursuivi par ses victimes.

Le remords produit des hallucinations chez ces deux Esprits. L'un voit les douleurs et les inquiétudes causées aux victimes de sa

mauvaise foi; l'autre voit les victimes elles-mêmes. Les incrustations fluidiques que l'on s'est attiré par le mal causé à autrui, vicie le fluide, et un fluide vicié engendre toujours après la mort un trouble intellectuel.

Castella, dans une réincarnation, sera plongé dans la misère par la faute des autres. C'est là une épreuve fréquente sur la terre, dont nous comprenons maintenant le motif et la cause.

La loyauté et l'honnêteté en matière d'argent, c'est aussi la soumission sincère à l'épreuve; et il n'est pas de bonheur après la mort, car le but de l'incarnation n'a pas été satisfait, si l'on ne s'est pas résigné à l'épreuve durant la vie, et si l'on a voulu lui échapper en ayant recours à de mauvais moyens.

Dieu et ses bons Esprits n'imposent pas de douleurs inutiles; ils demandent seulement le degré d'effort nécessité par le degré des fautes commises et par l'état d'impureté fluidique. S'il devient possible d'adoucir cette destinée sans nuire au progrès qu'il faut accomplir, l'amélioration de la position s'effectuera par le travail régulier, l'emploi de moyens loyaux et honnêtes, et au besoin le concours de circonstances.

V***.

BIBLIOGRAPHIE

Revue bibliographique de philologie.

Nous avons annoncé à nos lecteurs, il y a quelques mois, la publication d'un intéressant et utile recueil intitulé : *Revue bibliographique de philologie et d'histoire*, recueil mensuel publié par la librairie Ernest Leroux; nous sommes heureux de constater aujourd'hui que le succès a favorisé cette excellente entreprise et que la nouvelle Revue a déjà conquis une place importante. Les articles qu'elle contient sont, du reste, signés de noms bien connus dans le monde savant, tels que ceux de MM. Pavet de Courteille; Foucaux; Chodzko, professeur au Collège de France; Barbier de Meynard; C. de Ujfalvy; Dugat, professeur à l'École des Langues; Ch. Desmaze, conseiller à la Cour d'appel; Abel Horelacque; Girard de Rialli; Picot; Cherbonneau; L. Havet, etc.

Nous tenons d'autant plus à féliciter l'éditeur Ernest Leroux de cette entreprise que la *Revue bibliographique de philologie* comble une lacune dont tout le monde savant appréciait l'inconvénient, sa publication répondait à un besoin réel; le bon accueil qui lui a été fait nous prouve qu'en France on apprécie les services rendus par ces sortes de Revues, si nombreuses en Allemagne et presque inconnues chez nous.

Encouragé par sa première tentative, M. Leroux vient d'entreprendre une nouvelle publication qui pourra aussi être d'une grande importance pour la science; nous voulons parler de la *Revue de philologie et d'ethnographie*, publiée sous la direction de M. Ch.-E. de Ujfalvy, avec le concours de MM. d'Abbadie, Lucien Adam, Ancessi, Léonce Angrand, Bertrand, de Charencey, Ferd. Denis, Joseph Halévy, Paul Hunfalvy (de Pesth), Yrjo Koskinen (d'Helsingfors), Henri Polday, Ed. Sayous, Em. Soldi, Wiener.

Nous ne pouvons donner à nos lecteurs une meilleure idée de la valeur de cette nouvelle Revue qu'en donnant le sommaire du premier numéro qui vient de paraître :

1. De la Symbolique des points de l'espace chez les Indous, par H. de Charencey. — 2. Une Genèse vogoule, par Lucien Adam. — 3. Etude comparée

des Langues ougro-finoises (1^{re} partie) par Ch.-Eug. de Ujfalvy. — Vocabulaires de diverses Langues africaines, par J. Halévy. — 5. Quelques remarques sur le Théâtre Japonais, par Henry Polday. — 6. La Russie au xvi^e siècle, par Ch.-Eug. de Ujfalvy. — 7. Le Moulage en plâtre dans l'antiquité et la renaissance, par Emile Soldi. — 8. Bibliographie américaine (1^{re} partie), par Ch. Wiener. — 9. Bibliographie Aïtaïque.

L'école normale des jeunes filles, de Neuilly.

Nous avons assisté, le dimanche 4 octobre dernier, à la séance de réouverture des cours de l'école normale de jeunes filles, dirigée à Neuilly par Mlle Marchef-Girard.

Cette intéressante cérémonie, bien faite pour inspirer aux jeunes filles l'amour du travail et le goût des hautes études, nous a fourni l'occasion d'entendre un très-remarquable discours de M. Ed. Laboulaye, membre de l'Institut et député de Paris, qui est une affirmation très-nette et très-ferme du droit de la femme à développer son intelligence par l'étude des sciences positives; M. Laboulaye sait par expérience que les femmes peuvent apprendre les mathématiques tout aussi bien que nous, — il invoquait sur ce point le témoignage de M. Hippeau, qui se trouvait dans la salle, et dont les rapports officiels ne laissent plus aucun doute.

Dans son éloquente improvisation, l'honorable député conseille aux jeunes filles d'étudier un peu le droit civil, car elles doivent connaître quelle situation leur est faite, dans la famille et hors la famille, par l'esprit étroit de la législation française. Elles doivent aussi étudier le droit commercial. M. Laboulaye exprime le désir que le code reçoive, dans les écoles de filles, aussi bon accueil que les livres d'histoire sainte et les méthodes de piano.

M. Frédéric Passy, qui présidait la réunion, a présenté un rapide compte-rendu du progrès réalisé depuis la fondation de l'école, qui remonte à deux années, des résultats obtenus par cette institution modèle, où l'on apprend non-seulement à *connaître*, mais à *enseigner*; il affirme la haute estime qu'inspire déjà l'école, et que justifie d'ailleurs la grande notoriété de Mlle Marchef-Girard.

Nota. — En novembre 1874, l'école normale libre de Neuilly, fondée par la Société de la propagation de l'enseignement parmi les femmes, vient d'avoir un très-beau succès aux examens de l'Hôtel de Ville. Dix jeunes filles s'étaient présentées, toutes ont été admises.

AVIS IMPORTANTS

La librairie spirite rappelle à ses lecteurs qu'elle a édité les *Secrets d'Hermès*, œuvre remarquable à tous les titres, que toutes les familles doivent lire avec fruit, car la jeune fille comme le vieillard peuvent y recueillir des enseignements utiles, aussi moraux qu'instructifs. Le magistrat qui a fait ce livre a voulu, tout à la fois, distraire et prouver que les choses les plus sérieuses peuvent être traitées avec beaucoup d'esprit et de talent. — Prix : 3 fr. *franco*.

Les *Notes sur des recherches*, par Williams Crookes, ont un grand succès; l'édition, tirée à 2,200, s'épuise rapidement, parce que les phénomènes relatés par ce grand chimiste offrent le caractère sérieux de l'investigation scientifique, celle d'un matérialiste qui certifie froidement, mathématiquement, que la phénoménalité dite spirite mérite l'attention de tous les savants. — Prix : 0 fr. 50 et 60 c., port payé, pour la France.

Le *Château du Bonheur*, par mademoiselle Couret, est aussi très-demandé; sous la forme la plus simple, ce dialogue si animé, distrait, instruit et intéresse. — Prix : 3 fr. pour Paris; 3 fr. 50, port payé.

Le *Petit Dictionnaire de morale*, par Méline Coutanceau, obtient le succès que nous lui avons désiré, que tout lecteur consciencieux lui souhaite; chaque page a son parfum d'honnêteté, représenté par le charme et la douceur de la

forme ; nous y trouvons aussi réunies des pensées profondes qui naissent pour ainsi dire à chaque ligne et entre les lignes. Comment ne pas donner aux siens un si bon et utile volume? — Prix : 2 fr. 50, port payé.

Madame Bourdin, a la *Médiumnité au verre d'eau* et le roman historique *les Deux Sœurs*, livres sans prétentions, qui démontrent mieux le Spiritisme que ne le feraient des in-folio. Encourager notre médium est une bonne œuvre ; puis, c'est se rendre service à soi-même, car chez madame Bourdin il y a tant à glaner ! — Prix : 3 fr. le volume.

Au jour de l'an, ces six ouvrages offrent un choix à tous ceux qui veulent souhaiter par un acte l'avancement moral à un parent ou bien à un ami. Ce sont d'utiles conseils offerts en cadeaux.

Entre deux globes.

AUX SPIRITES DE ROUEN ET DE PARIS

Mes chers frères et amis,

Permettez-moi de vous dédier cet ouvrage dicté par mon guide spirituel que vous connaissez déjà tous et auquel vous avez accordé toute votre sympathie. Je suis heureuse de pouvoir, par son intermédiaire, resserrer les liens fraternels qui nous unissent il y a longtemps et qui me sont doublement chers depuis que j'ai eu le bonheur de vous connaître. C'est un bien faible hommage de ma gratitude pour le bon accueil que j'ai reçu parmi vous ; d'aussi doux souvenirs sont immortels. Si ma plume est faible pour exprimer ma pensée, mon cœur est fidèle pour garder la reconnaissance, il ne se rendra jamais indigne du souvenir que vous voulez bien conserver de moi et de l'amitié que vous me témoignez toujours si généreusement.

Entre deux Globes, tel est le titre de l'ouvrage que je vous dédie ; les dictées qu'il contient rappelleront à plusieurs d'entre vous les séances où les Esprits m'endormaient, afin de dépeindre avec plus de netteté les beautés de notre patrie future.

C'est une histoire spirite dont l'acteur principal nous entraîne à sa suite dans les pérégrinations tentées dans les mondes supérieurs où il semble s'égarer, n'ayant pour guide que l'enthousiasme des bons esprits ; il voudrait tout embrasser à la fois. Ensuite, de ces hauteurs, il retombe lourdement sur la terre, où il est encore attiré par les liens qui l'unissent à son corps ; puis, dans de nouvelles extases, un Esprit, qui est son guide, le conduit dans l'erraticité chercher les tableaux de toutes ses incarnations, animées par l'immortalité de nos destinées. Il souffre momentanément les tortures morales que ses fautes et ses remords lui avaient jadis occasionnées ; il nous dépeint ses douleurs, nous parle de ses espérances et analyse le temps que nous mettons pour atteindre le but, c'est-à-dire le bonheur de cette vie spirituelle à laquelle nous aspirons tous ; enfin, il nous montre la bonté de Dieu qui laisse passer les siècles sur l'ingratitude et l'indifférence de ses créatures, et les voit arriver bien tard et bien fatiguées pour se reposer dans son sein paternel ; c'est bien là le sublime rendez-vous où nous espérons tous nous rencontrer après nos épreuves et nos expiations.

ANTOINETTE BOURDIN.

Cet ouvrage coûtera 3 francs. Les personnes qui ont envoyé cette somme à notre sœur, à Genève, Glaces-de-Rives, 11, maison Junod, ont aidé à la publication des *Deux Sœurs*. Renouveler cet acte sera la seconder pour la publication de : *Entre deux Mondes*. Avis à tous ceux qui s'intéressent à ce digne et charitable médium.

Le médium Firman donne ses séances dans un bel et vaste appartement, à Paris, 14, rue de Castellane.

ERRATUM. — Dans la *Revue* d'octobre 1874, à la poésie *Après la mort*, l'*Esprit démon*, 4^e vers, au lieu de commencement, lire : *qui les yeux fixés au firmament*.

L'Administrateur-rédacteur : P.-G. LEYMARTE

Paris. — Typ. de Rouge, Dunon et Fresné, rue du Four-Saint-Germain, 43.

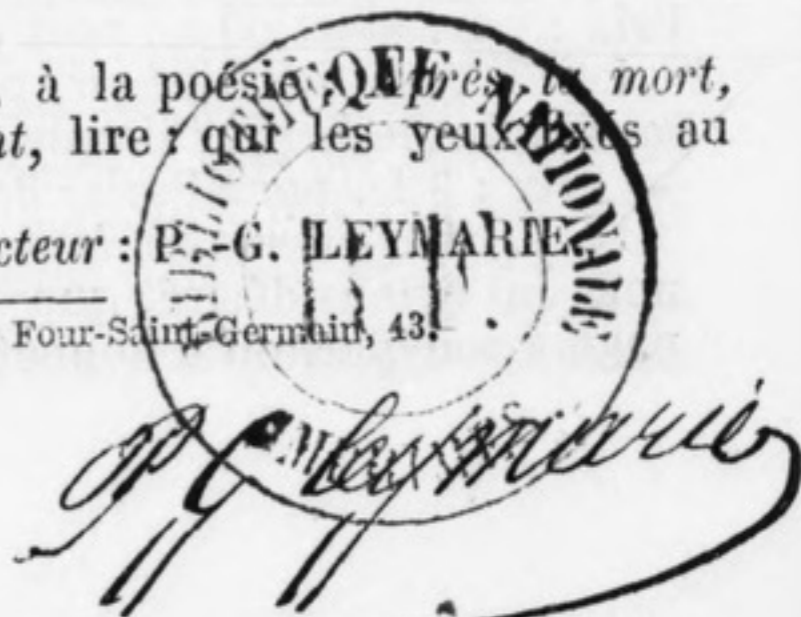


TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

DU DIX-SEPTIÈME VOLUME

Année 1874

JANVIER

	Pages.
Aux abonnés de la <i>Revue</i>	1
Coup d'œil général sur le Spiritisme	3
<i>Variétés.</i> — Le Photographie spirite à Paris	6
— Le Spiritisme en Belgique et en Hollande.....	9
— Réflexions de l'Esprit de Sonnez.....	11
— Biographie du médium dessinateur, G. Fabre.....	13
— Des procédés du magnétisme	15
<i>Correspondance.</i> — Un dégagement corporel inattendu.....	16
— Missive du médium, madame Tappan.....	17
— Les tapageurs insaisissables.....	20
— Société des Études psychologiques de Genève.....	22
— Willams. — Consolations offertes par le Spiritisme...	23
<i>Dissertations spirites.</i> — Recherches sur la médiumnité guérissante.....	26
— La souveraineté du but	29
— Tout, sur la terre, demande une réforme.....	34
Avis important.....	35
<i>Souscription.</i> — Bibliothèques militaires.....	36

FÉVRIER

A propos des corps simples	38
<i>Variétés.</i> — Journal du prince Émile de Sayn Wittgenstein.....	46
— Un homme de précaution.....	49
— Photographie spirite.....	50
— Coïncidence remarquable.....	52
<i>Correspondance.</i> — Mystères d'Edwin Drood. — Les Diakka.....	52
— Esprits turbulents à Saint-Pétersbourg.....	54
— La Psychométrie.....	55
— Remède de mademoiselle Hermance Dufaux.....	58
<i>Dissertations spirites.</i> — Parmi les appelés il y a beaucoup d'élus.....	59
— Misanthropie; mépris de l'humanité.....	62
<i>Poésie.</i> — Après la mort: la Naine	67
<i>Bibliographie.</i> — Le Credo de 1874.....	68
— Madame Bourdin, de Genève.....	68
<i>Souscription.</i> — Bibliothèques militaires.....	68

MARS

A propos des corps simples (suite).....	71
<i>Variétés.</i> — Souvenirs de voyages.....	76
— Un médium inconscient	78
— Revue des groupes spirites.....	79
— <i>Quid divinum</i> (suite).....	85
— Une séance à l'hôtel Palace.....	89

	Pages.
<i>Correspondance.</i> — Une rectification.....	91
— Confrérie de charitables.....	91
<i>Dissertations spirites.</i> — Exploitation du faible.....	93
— Evocation de Jeannette Ancernier.....	96
— Aphorisme spirite.....	100
Avis important.....	100

AVRIL

Mort de Achille Guilbert.....	101
<i>Correspondance.</i> — L'âme des choses.....	109
— Un médium guérisseur, à Carnières.....	115
<i>Faits divers.</i> — Le Spiritisme dans la littérature.....	119
— Apparition d'un noyé.....	121
— La photographie spirite.....	123
<i>Dissertations spirites.</i> — Une preuve d'identité.....	124
— Égoïsme.....	127
<i>Poésie.</i> — Après la mort : l'Esprit frappeur.....	131
Le médium Fabre.....	132
Avis important.....	132

MAI

Du fluide divin.....	133
<i>Variétés.</i> — Séance de matérialisation.....	139
— Le médium Willams, à Paris.....	142
— Essais de photographie spirite, au magnésium.....	146
<i>Correspondance.</i> — Cinquième anniversaire de la mort d'Allan Kardec.....	149
<i>Dissertations spirites.</i> — Lettre du juge Edmonds.....	151
— Ce qu'était Michelet.....	153
— Communication au verre d'eau.....	155
— Sur les lois harmoniques universelles.....	159
<i>Poésie.</i> — Après la mort : le Libre penseur.....	162
<i>Bibliographie.</i> — Marietta.....	163
Avis important.....	164
<i>Souscription.</i> — Bibliothèques militaires.....	164

JUIN

Une photographie spirite.....	165
Le médium Willams. — La photographie spirite.....	166
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Notes remarquables de Madame de Veh..	170
— Le Spiritisme en Espagne.....	172
— Deux phénomènes remarquables.....	174
— Une aventure incroyable.....	175
— L'intelligence des oiseaux.....	176
— Comment peut se produire la photographie spirite.....	178
— Faits spirites, chez le curé Basachew....	182
— Le médium Wasch, à Rotterdam.....	185
<i>Dissertations spirites.</i> — Pater spirite du groupe Charitas.....	188
— Préoccupations matérielles, négligence du progrès moral.....	188
— Manuel de la philosophie de l'être.....	193
<i>Poésie.</i> — Après la mort : la Vengeance.....	194
<i>Bibliographie.</i> — Les deux Sœurs.....	195
— Revue bibliographique de philologie et d'histoire.....	196
<i>Souscription.</i> — Bibliothèques militaires.....	196

JUILLET

	Pages.
Une visite du médium, Madame Antoinette Bourdin	197
Phénomènes physiques et philosophie. — Séance Vautier.....	200
<i>Correspondance et variétés.</i> — Le Spiritisme partout.....	205
— Fin de la mission donnée à Katie King.....	206
— 139 ^{me} Anniversaire de la naissance de Mes- mer.....	208
— Une photographie et une larme.....	213
— Communication du groupe Krell à Bordeaux.....	215
— Évocation obtenue à Toulouse, par M. J. Pommiès.....	218
— Personnalisme.....	219
— Les petits font ce qui est grand.....	224
<i>Poésie.</i> — Après la mort : le Prodiges.....	226
<i>Bibliographie.</i> — Manuel de la philosophie de l'être.....	227
Avis importants.....	228

AOUT

Guérisons instantanées.....	229
Quelques remarques de la rédaction.....	238
<i>Correspondance et variétés.</i> — Comment un Esprit se matérialise.....	240
— Voyage à Londres du médium Buguet.....	242
— Nouvelles preuves de l'existence des Esprits.....	244
— Souvenirs de voyages.....	245
— A propos d'un remède contre la petite vé- role.....	248
— A travers les journaux anglais.....	249
<i>Dissertations spirites.</i> — Ce que fut un grand Esprit.....	252
— Commerce établi sur les vices d'autrui.....	253
<i>Poésies.</i> — Après la mort : le Pronostic.....	258
— Après la mort : l'Égoïste.....	259
<i>Bibliographie.</i> — Premiers éléments de gymnastique.....	260
— Petit catéchisme spirite.....	260
<i>Souscription.</i> — Bibliothèques militaires.....	260

SEPTEMBRE

Réflexions diverses; Bibliographie.....	262
<i>Correspondance et faits divers.</i> — La Réincarnation prouvée par l'Esprit Katie King.....	266
— Discussion au sujet de la photographie spirite.....	269
— Madame Bourdin, ses guérisons; les sec- taires.....	272
— Le médium Firman, à Rouen.....	275
<i>Dissertations spirites.</i> — Le Spiritisme à la Nouvelle-Orléans.....	279
— Le Spiritisme au Brésil.....	284
— Vie d'expédients et de mensonges.....	287
<i>Poésie.</i> — A mon frère.....	292
<i>Bibliographie.</i> — Catéchisme spirite.....	292
Errata.....	292

OCTOBRE

	Pages.
Un médium voyant à Graçay	293
<i>Variétés et correspondance.</i> — Un médium à effets physiques.....	302
— Revue des journaux spiritualistes et spirites.....	305
— Comment on devient médium photographe.....	309
— Extrait du livre intitulé: <i>Les Sources</i> , par le père Gratry	312
— Mort de Manuel Céspedes	312
— Société magnétique de Paris.....	313
— Étude recommandée aux groupes spirites...	315
— Un phénomène vital.....	315
<i>Dissertations spirites.</i> — La Conscience.....	316
— Aimez les méchants.....	317
— Priez pour les Esprits souffrants.....	318
— Bénissez vos épreuves.....	319
<i>Poésie.</i> — Après la mort: l'Esprit démon.....	320
<i>Bibliographie.</i> — Actualités; notes sur des recherches par Willams Crookes.....	322
— Le château du bonheur.....	323
— La fraternité spirite et littéraire.....	323
Les Secrets d'Hermès.....	324
Avis important	324

NOVEMBRE

Les enfants sont plus âgés que leurs pères.....	325
<i>Correspondances et faits divers.</i> — Réminiscence. Solution définitive	332
— Réorganisation des séances expérimentales	338
— L'évêque Lincoln et la crémation.....	340
— Expériences de photographies spirites par un chimiste.....	340
— <i>Quid divinum</i>	342
— Photographie des Esprits	348
<i>Dissertations spirites:</i> — Étude du groupe la Foi spirite	350
— Les Oubliés.....	354
<i>Bibliographie.</i> — Petit dictionnaire de morale	355
— Notes sur des recherches, par M. Crookes.....	356
Avis importants.....	356

DÉCEMBRE

La vengeance d'un président de société spirite.....	357
<i>Correspondance.</i> — Extrait d'une lettres d'un Vosgien.....	359
— De toutes choses prenez l'esprit et non la lettre....	360
— Introduction au Spiritualisme.....	368
— Les cheveux de Katie King.....	370
— Une visite chez Buguet.....	372
— Les revenants.....	374
— Les médiums Bastian et Taylor.....	375
— Réflexions d'un docteur philosophe.....	377
— Le groupe d'Eygaliens.....	379
— Apparition d'une âme du purgatoire.....	382
— Pensées. Phénomène vital.....	384
<i>Dissertations spirites.</i> — Commémoration des morts.....	387
— Vol et spoliation	391
<i>Bibliographie.</i> — Revue bibliographique.....	394
— L'école normale des jeunes filles.....	395
Avis importants. — Erratum.....	396

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

